

ÉCOLE DU LOUVRE

Léa LEGOUIX

Odette du Puigadeau et le Musée de l'Homme

une relation lue au travers de l'histoire du fonds photographique
conservé au Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Mémoire d'étude

(1^{ère} année de 2^{ème} cycle)

Discipline : Muséologie

Groupe de recherche : Arts extra-européens

présenté sous la direction de

M^{mes} Carine PELTIER-CAROFF et Daria CEVOLI

Membre du jury : M^{me} Christine BARTHE

Mai 2019

SOMMAIRE

Avant-propos	4
Remerciements	6
Introduction	7
<u>I. Présentation du corpus :</u>	9
1. <u>Le fonds « Odette du Puigauveau » dans les collections de l'icônôthèque du Musée du quai Branly-Jacques Chirac :</u>	9
A. Statut historique	9
B. Datation des clichés	9
2. <u>Matérialité :</u>	10
A. Tirages classiques et négatifs :	13
<i>a. Les cartons</i>	13
<i>b. Formats</i>	13
B. Plaques de verre :	14
<i>a. Les plaques de projection du Musée de l'Homme</i>	15
<i>b. Les plaques de projection du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie</i>	16
<i>c. Le cas des cadres retirés</i>	16
3. <u>Parcours d'Odette du Puigauveau en tant que reporter :</u>	16
A. Formation scientifique	17
B. Compétences photographiques :	17
<i>a. Une volonté de documentation présidant à la pratique</i>	18
<i>b. Critiques contemporaines</i>	18
<u>II. Des voyages de « reporter » qui apportent pourtant beaucoup à l'étude de l'Afrique occidentale :</u>	20
1. <u>Une exploration indépendante de la Mauritanie ?</u>	20
<u>Le premier voyage (1933-1934) :</u>	
A. Un voyage sur fonds propres ?	20
B. Un itinéraire libre ?	22

C. L'accueil fait aux exploratrices à leur retour :	23
a. <i>La narration prend le pas sur les sujets documentés</i>	23
b. <i>Médiatisation</i>	23
2. <u>L'ancrage auprès des institutions scientifiques :</u>	24
<u>le deuxième voyage (1936-1938) :</u>	
A. Quels moyens matériels ?	25
B. Quel itinéraire ?	25
3. <u>Étude du matériel rapporté :</u>	26
A. Expositions et objets collectés	26
B. Échanges avec les autres chercheurs étudiant la Mauritanie	29
C. L'ambition d'une thèse	30
III. <u>Statut dans la communauté scientifique :</u>	31
1. <u>Une femme :</u>	31
A. Conditions de voyage et accès aux différentes sphères sociales	32
B. Quelles images des femmes ?	32
2. <u>Reconnaissance académique :</u>	34
A. Quelle présence au Musée de l'Homme ?	34
a. <i>Les conférences et les causeries à la radio</i>	35
b. <i>L'exposition Sahara</i>	36
B. Une fin de carrière au Maroc	37
3. <u>Relation avec Paul Rivet :</u>	40
A. Un refus de soutien incompris	41
B. Accusations au sortir de la guerre :	42
a. <i>Le Service féminin français (1941-1945)</i>	42
b. <i>Défense devant ces « persécutions »</i>	44
C. Le rejet de la manière « Musée de l'Homme »	44
Conclusion	46
Bibliographie	59

Avant-Propos

Abandonner la rigidité du catalogue ou du rapport de mission semble être l'objectif primordial d'Odette du Puigaudeau lorsque celle-ci cherche à transmettre aux métropolitains ce qu'elle a non pas observé mais vécu sur le territoire saharien occidental durant les premières années de sa colonisation par la France. Il s'agit, semble-t-il, de raconter et de montrer pour faire sentir ou ressentir ce monde qu'elle perçoit comme celui de l'aventure. Elle et sa compagne, Marion Sénones, rapportent des témoignages très différents des cultures mauritaniennes, marocaines et maliennes : photographies, objets, romans ... l'ensemble permet l'immersion. Le statut de ces voyageuses reste compliqué, en raison de leur(s) caractère(s) atypique(s). Elles ne renoncent à rien et continuent leur métier de journaliste en marge de leurs activités plus explicitement scientifiques. Jamais, cependant, elles ne semblent produire ou créer sans s'assurer du résultat, qui doit leur convenir et dont elles doivent maîtriser les tenants et aboutissants. Pas d'approximation ou de tentative à l'aveugle. Elles ne suivent pas un parcours traditionnel et mobilisent ce qui fait leur individualité. C'est à l'image de l'idée qu'elles se font de la science : des disciplines bien souvent artificiellement cloisonnées qui sont avant tout animées par l'expérience de ceux qui les développent et leur dédient des vies entières.

Malgré l'exercice académique que représente la rédaction d'un mémoire d'étude de première année de deuxième cycle à l'École du Louvre, il nous a été impossible de refuser de moduler l'orientation de notre propos vers les domaines qui nous étaient plus familiers. Nous espérons que notre discours gardera ainsi davantage de cohérence et d'homogénéité. C'est à travers les séances du groupe de recherche « collections extra-européennes » et les conseils de nos directrices et camarades que nous avons proprement découvert le domaine de l'ethnographie. Nous en tirons un enrichissement conséquent, ne serait-ce que dans le cadre d'autres de nos activités, notamment archéologiques. Le temps d'une année scolaire n'étant pas suffisant pour acquérir les outils nécessaires à la critique de l'œuvre ethnologique d'Odette du Puigaudeau, nous avons choisi d'interroger le contexte dans lequel s'inscrit celle-ci, et plus précisément celui de la collaboration entre la savante et le Musée de l'Homme.

Au cours de nos recherches, il nous est apparu que le choix de sujet opéré par nos encadrantes du Musée du quai Branly-Jacques Chirac s'inscrit dans un regain d'intérêt pour la production de cette femme. Une thèse à ce sujet, qui sera soutenue au printemps par Jeanne

Sébastien, étudiante de l'École des Chartes, est aujourd'hui en cours de rédaction¹. Notre modeste mémoire viendra compléter ces investigations de plus grande ampleur qui ne semblent pas se focaliser sur le fonds photographique de l'iconothèque.

Ces travaux sont également portés par la dynamique contemporaine du domaine des études de genre et des cursus ou projets de recherches interdisciplinaires. Plusieurs des ouvrages utilisés et cités en bibliographie sont consacrés aux exploratrices, reporters ou simplement voyageuses des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Non pas qu'elles aient toutes été oubliées, mais il semble tout à fait juste de déconstruire les discours qui entouraient jusqu'ici leurs productions et témoignages.

La relecture d'une œuvre trouve bien souvent ses limites dans l'absence de documentation. Dans le cas d'Odette du Puigauveau, c'est plutôt l'incroyable quantité de sources qui rend difficile l'exercice de synthèse. Les fichiers de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle qui s'y rapportent sont tout à fait consultables dans leur intégralité, mais le fonds de la Société de Géographie, conservé au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, offre nombre de possibilités d'approches différentes². C'est pour cette raison que nous avons renoncé à faire appel à Monique Vérité, biographe et connaissance d'Odette du Puigauveau, qui dispose également d'une partie des carnets de voyage dans ses archives privées. Ceux-ci recèlent peut-être les réponses à quelques-unes de nos interrogations qui demeurent, mais il ne nous a pas semblé pertinent de monopoliser en urgence le temps d'un tiers alors que l'essentiel des données étaient contenues dans le livre qu'elle a publié³ et dont sont tirés les éléments factuels liés à la vie des deux reporters, lorsque nous n'avons pas ajouté de référence à un autre document.

¹ Projet de thèse intitulé « Les voyages d'Odette du Puigauveau en Mauritanie (1933-1961) » déposé par Jeanne Sébastien. Présentation en ligne : <https://chartes.hypotheses.org/1825>.

² Le fonds « Odette du Puigauveau » de la Société de Géographie, conservé au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, est composé de 167 références, lesquelles comprennent plus d'un millier de pièces de correspondances, des centaines de brouillons d'articles et de coupures de presse, de nombreux manuscrits, plus de quatre mille clichés (albums, tirages, plaques de projection...) et dessins.

³ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992.

Remerciements

En premier lieu, je sais gré à M^{me} Carine Peltier-Caroff, responsable de l'iconothèque du Musée du quai Branly-Jacques Chirac et directrice de ce mémoire, de son enthousiasme, de sa disponibilité et de la bienveillance de ses recommandations. Je salue également l'assistance de M^{me} Daria Cevoli, responsable des collections Asie au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac et co-directrice de ce travail, et M^{me} Christine Barthe, responsable de l'Unité Patrimoniale des collections photographiques au Musée du quai Branly-Jacques Chirac et membre du jury. Mes remerciements vont encore à mes camarades de l'École du Louvre et membres du groupe de recherche « collections extra-européennes ». Margaux Châtaigner, par la pertinence de ses questions et son humour, Lucie Bouclet, par son énergie, Enzo Hamel, par la qualité de ses références, et Marco Zanni, par sa méthode et la chaleur de ses encouragements, ont su faire de chacune de nos rencontres un moment profondément enrichissant et constructif.

Je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à M^{me} Natacha Pernac, directrice des études à l'École du Louvre, et M. Yves Ontivero, responsable des examens et mémoires de deuxième cycle à l'École du Louvre, dont la gracieuse intervention m'a permis de me consacrer confortablement à ce projet. Ma gratitude va de plus à M. Ludovic Raffalli, responsable de secteur handicap, des actions de médiation et des associations étudiantes à l'École du Louvre, dont le soutien dans les moments les plus délicats de mon cursus fut tout à fait déterminant.

Je désire transmettre un grand merci à M. Olivier Loiseau, conservateur du Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Il a su me guider avec acuité dans mes consultations et m'a permis de contextualiser au mieux le sujet de mon étude.

Pour l'aspect pratique de mon ouvrage, je dois beaucoup à la clairvoyance d'Alexandre Lucas. J'ai fait appel aux souvenirs et conseils de Pierre Legoux pour ce qui est de la transcription des manuscrits et tapuscrits observés en archives. Enfin, l'autorité et l'astuce de Baptiste Czerwinski surent catalyser mes efforts.

J'adresse une pensée émue à Claude Iverné, dont la rencontre et le témoignage ont offert une nouvelle dimension à mon approche du métier de photographe, et à Olivier Cabon, qui m'a fait découvrir la pluralité des facettes de la formation acquise au sein de notre école. Derrière leurs objectifs, au milieu des sables de l'île de Saï, ils ont pour moi humanisé l'image.

Introduction

« Présentation de l'aventure » : c'est ainsi qu'est intitulée la préface de *La Route de l'Ouest*, récit offert par Odette du Puigauveau (1894-1991) en 1945⁴. Le choix des mots laisse deviner le caractère narratif du témoignage, mais pourtant, notre autrice n'est pas simplement romancière et son ouvrage ne saurait être envisagé sans accorder une pleine attention à sa valeur documentaire. Si l'œuvre de cette femme se trouve être éminemment hybride, ce ton relativement libre orchestre peut-être l'ensemble avec cohérence.

Dans un premier temps dessinatrice pour les laboratoires du Muséum national d'histoire naturelle, de la Sorbonne et du Collège de France, puis chez la styliste Jeanne Lanvin⁵, l'étiquette « exploratrice » finit par lui être plus volontiers attribuée que celle de « journaliste » ou « reporter » pour le reste de sa carrière. Ce sont ses voyages au Sahara occidental, en compagnie de Marion Sénones (1886-1977), qui la font connaître du grand public et des milieux scientifiques parisiens. Ces expéditions de novembre 1933-octobre 1934, décembre 1936-février 1938 et décembre 1949-septembre 1951, sont dépeintes au travers des articles d'ethnographie, d'archéologie, mais aussi des romans et des tirages photographiques ou les tableaux de son amie.

Aujourd'hui, le Musée du quai Branly-Jacques Chirac conserve les collections d'objets et les documents iconographiques donnés par Odette du Puigauveau au Musée de l'Homme. 198 éléments artisanaux, regroupant des outils, bijoux, jouets, maquettes et textiles, sont inventoriés comme rapportés de la mission éponyme. 250 pièces sont conservées à l'iconothèque, lesquelles composent un fonds photographique qui n'a pas été étudié pour lui-même. C'est le propos que sert notre travail. Ce corpus dialogue assez directement avec ceux de la Société de Géographie, conservé par le Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France⁶, et celui des Archives nationales d'Outre-Mer⁷. Puisqu'il comprend

⁴ Du PUIGAUVEAU Odette, *La Route de l'Ouest (Maroc-Mauritanie)*, Ibis Presse, Paris, 2007 (1^{ère} édition J. Susse, Paris, 1945), pp. 7-16.

⁵ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUVEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, pp. 61-68.

⁶ Un vaste ensemble de documents iconographiques, regroupant 167 cotes, a été déposé par Odette du Puigauveau en 1987 à la Société de Géographie et complété par un versement opéré en 1991, après sa mort.

⁷ 142 photographies sont répertoriées sur la base Ulysse. Dernière recherche effectuée le 8 avril 2019. URL : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ulyse/sommaire?q=puigauveau&coverage=&date=&from=&to=>

exclusivement des clichés pris lors des deux premiers voyages dans les colonies françaises, l'histoire de sa formation semble différer de celle des autres fonds, dont la datation est bien plus étendue. Elle est imbriquée avec l'évolution des liens entre Odette du Puigauveau et le Musée de l'Homme, institution scientifique incontournable dans le Paris des années 1930, dont la voyageuse n'intègre jamais officiellement le personnel.

Comment comprendre la constitution du fonds Odette du Puigauveau conservé par l'iconothèque du Musée du quai Branly-Jacques Chirac ? Nous porterons notre attention sur ce qu'elle révèle du parcours de cette photographe dans le milieu de l'ethnographie.

Documenter le statut et l'état du corpus au sein de l'iconothèque du Musée du quai Branly-Jacques Chirac à travers une présentation générale, interroger l'apport de voyages effectués par une « reporter » à la connaissance de la Mauritanie et du Sahara occidental, et enfin tenter de définir l'affiliation d'Odette du Puigauveau aux différentes institutions et associations de chercheurs qui encadrent la recherche dans cette région permet d'apporter quelques éléments de réponse.

I. Présentation du corpus :

Notre corpus est constitué de plaques de projections, négatifs et tirages photographiques. Ces éléments proviennent de différentes collections et la précision des informations qui leur sont associées semble variable. Leur nature physique demande des modalités de conservation particulières, qui n'ont peut-être pas été maintenues tout au long de leur existence.

Mais avant d'être des objets de musées, ils sont le produit de la pratique photographique d'Odette du Puigau. Nous envisagerons celle-ci au travers de la construction de ces images et des critiques contemporaines de son travail.

1. Le fonds « Odette du Puigau » dans les collections de l'icône du Musée du quai Branly-Jacques Chirac :

Quelles sont les modalités de réception et de documentation de notre corpus dans l'icône ? Cette question ne peut être abordée que superficiellement dans le cadre de notre étude, mais il nous semble nécessaire d'effectuer un rapide historique de son parcours dans les services documentaires des musées dont il provient. À la lumière des informations recueillies au cours de nos recherches, nous opérerons un retour critique sur certaines informations qui lui sont rattachées.

A. Statut historique

Les informations concernant la constitution de cet ensemble aujourd'hui conservé au Musée du quai Branly-Jacques Chirac semblent simplement disponibles dans les fichiers de la photothèque du Musée de l'Homme. Il y est inscrit que le corpus photographique MH. 457 est constitué en majorité de tirages montés sur carton ou non, « épreuves sur l'Afrique Blanche, le Sahara occidental et le Maroc », dont Odette du Puigau fait don à l'institution en 1942. Les trente et une plaques de verre PV0069336 à PV0069355, PV0069469 et PV0070133 à PV0070142 sont enregistrées à la date « 1934 » au Musée de l'Homme, ce qui révèle qu'une première transmission de documents a lieu très rapidement après le premier retour du Sahara occidental : entre octobre 1934 et le mois de décembre de la même année.

Notre corpus comprend également le fonds MNAAO.4.6, composé des onze plaques de projection PV0085524 à PV0085534 héritées en 2003 du Musée national des Arts d’Afrique et d’Océanie. À ce même moment, le Musée du quai Branly-Jacques Chirac voit s’ajouter à ses collections d’objets les éléments rapportés par Odette du Puigauveau.

B. Datation des clichés

Dans la base de données du Musée du quai Branly-Jacques Chirac, la majorité des éléments du corpus est rattachée à une date de prise de vue non précisée, seulement datée entre 1934, année de retour du premier voyage, et 1942, année du don. Soixante-dix-sept éléments, soit 31 % de l’ensemble, sont datés « c. 1934 ». Puisque les itinéraires d’Odette du Puigauveau sont précisément connus⁸ et que nous disposons d’informations sur le lieu de la prise de vue de chaque photographie, il est *a minima* possible de préciser davantage la datation des clichés pris dans les lieux visités seulement une fois et listés par Odette du Puigauveau et Marion Sénones lors de leurs deux premiers voyages en Afrique.

Sous la forme du tableau suivant, nous proposons ici de nouvelles datations pour soixante-quinze des photographies ou négatifs compris dans ce corpus.

N° de gestion	Lieu de prise de vue	Datation initiale	Datation proposée
PV0070134 PV0085530	Port-Étienne	1934-1936	20 décembre 1933- 5 janvier 1934
PV0070139 PV0070140	Nouakchott	1934-1936	1934
PV0085525	Koédi	1934-1938	1934
PV0085526	Entre Koédi et M’Bout	1934-1938	1934
PP0150164 PP0150173 PP0150162 PP0150163 PP0150172	Cercle d’Agadir-Tiznit	1936-1938	Début janvier 1937

⁸ Notamment présentés sous forme de cartes dans VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, et reproduits en annexe (fig. 1 et 2).

PP0068744	Chegga	1934-1942	1937
PP0068376 PP0068386 PP0068398 PP0068480.1 PP0068480.2 PP0068944	Tiznit	1934-1942	Début janvier 1937
PP0150152 PP0069599 PP0069410.1 PP0069410.2 PP0069407.1 PP0069408.1 PP0069408.2 PP0069458.1 PP0069458.2 PP0069722	Cercle du Tagant, Tichitt	c. 1934	Été 1937
PP0150142 PP0150146 PP0150149 PP0150150 PP0150151 PP0069533 PP0069700.2 PP0069754.1 PP0069754.2 PP0069695 PP0069696 PP0069697 PP0069698.1 PP0069698.2 PP0069699 PF0025561 PF0025562 PF0025563 PF0025564 PF0025565 PF0025566 PF0025567 PF0025568 PF0025569 PF0025570 PF0050848	Chef-lieu de Néma, Oualata	1936-1938	20 septembre 1937- 20 octobre 1937
PP0069531.1 PP0069531.2	Chef-lieu de Néma, Kédama	c. 1934	20 septembre 1937- 20 octobre 1937

PP0150167 PP0150160 PP0098022 PP0150159 PP0150157 PP0150145 PP0150158	Cercle de Tombouctou	1934-1942	Novembre 1937
PP0150147	Cercle de Tombouctou, Foum Alous	1936-1938	Novembre 1937
PP0150148	Cercle de Tombouctou, Chech	1936-1938	Novembre 1937
PP0070493 PP0070513 PP0070514 PP0070548 PP0070957	Arouane	1934-1942	Décembre 1937
PP0150166 PP0070330 PP0070829 PP0070833	Teghazza	1934-1942	Décembre 1937

Tableau 1 – Proposition pour une nouvelle datation de certains éléments du corpus

Odette du Puigaudeau affirme avoir rédigé les notices d'une partie au moins du matériel déposé au Musée de l'Homme⁹. Puisque tant de dates sont erronées, nous pouvons supposer que ce travail a peut-être été effectué par elle pour les objets ethnographiques, mais pas pour la totalité des photographies montées sur carton à la photothèque.

⁹ Lettre d'Odette Du Puigaudeau à Paul Rivet, in « Dossier d'Odette Du Puigaudeau sur les persécutions infligées à elle par Paul Rivet, 1939-1949 (30 pièces) », SG MS-5420, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

2. Matérialité :

Notre corpus est composé de négatifs et de tirages argentiques aux formats relativement homogènes et de plaques de projections aux dimensions uniformes. La diversité du fonds réside donc dans les supports des clichés, c'est-à-dire dans l'usage qui en est fait.

A. Tirages classiques et négatifs :

Les photographies de notre ensemble sont des tirages argentiques sur papier baryté. Leur état de conservation est plutôt bon. Certains portent de fines rayures, ou quelques traces de colle qui auraient pu être faites lors du montage, mais aussi, pour au moins une soixantaine d'entre eux un tampon « PUIGAUDEAU-SENONES Reproduction interdite » apposé à l'encre bleue¹⁰. Nous avons également pu observer ce tampon sur certains tirages conservés dans les boîtes contenant les plaques de verre conservées par le Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Il s'agit donc d'un tampon personnel. Les tirages ne semblent donc pas avoir été effectués au sein de la Photothèque du Musée de l'Homme, mais plutôt de façon indépendante par Odette du Puigaudeau.

a. Les cartons

Seulement trente-cinq des tirages sur papier baryté dont nous traitons ne sont pas montés sur carton. Ceux-ci sont donc conservés dans des albums. Ils sont parfois dotés d'une courte légende manuscrite au verso, laquelle est reproduite dans la description de la base de données du Musée du quai Branly-Jacques Chirac.

Les cartons sur lesquels sont montés les tirages photographiques, de couleur grise et de format rectangulaire, sont le mode d'organisation systématique du fonds photographique de la Photothèque du Musée de l'Homme. Pour l'ensemble de notre corpus, ils sont complétés à la machine à écrire.

Dans une orientation paysage, la marge supérieure est dédiée au classement parmi l'ensemble des ressources de la photothèque. De gauche à droite :

- Les gommettes de couleur renseignent la discipline qui bénéficie de la documentation (dans notre cas : orange pour l'ethnographie, mauve pour

¹⁰ Exemple sur le recto du tirage PP0069280 (fig. 1), monté à la Photothèque du Musée de l'Homme.

l'archéologie, bleu clair pour la préhistoire et marron pour l'anthropologie) et l'aire géographique du sujet photographié (noir pour l'Afrique).

- Le lieu de prise de vue au format « PAYS – Région – VILLE ».
- Tout à droite, le sujet de la représentation.

En partie inférieure, la majorité de la surface correspond à l'endroit où est collé le ou les tirages, parfois surmonté d'une légende tapuscrite détaillée.

Dans la marge inférieure droite, on peut lire les numéros de gestion des tirages, lesquels sont précédés de mentions particulières s'ils ont fait l'objet d'un internégatif : « % » et lettre majuscule correspondant au format de celui-ci. Enfin, en bas à droite, une gommette colorée statue sur les droits de reproduction accordés par le donateur au Musée de l'Homme (rouge lors d'une interdiction totale, bleu pour un don total et blanc pour une exploitation à 50 % régie par contrat spécifique).¹¹

b. Formats

À l'exception de deux éléments, l'ensemble des tirages est au format 9 × 12 cm. Ils sont orientés à la verticale ou l'horizontale en fonction du sujet représenté.

Ces proportions suggèrent l'usage d'un appareil photographique de marque Leica ou du concurrent Contax. En 1933, les modèles commercialisés et largement utilisés sont le Leica II, mais surtout le Leica III et le Contax I.

Les éléments PP0069748.1 et PP0069748.2 (fig. 2), montés sur le même carton, ne sont pas de mêmes dimensions que le reste de notre corpus. Elles sont de 13 × 18 centimètres.

En parfait état de conservation, ce sont également des tirages argentiques sur papier baryté, sans marges. Ils forment une série de deux clichés pris successivement alors qu'une femme exécute une danse, debout au milieu de l'assemblée. Le titre associé au carton est « L'ardine est une harpe qu'emploient les femmes ».

Treize internégatifs sur support souple en nitrate de cellulose, signalés par la présence de % sur les montages des tirages transmis qui ont fait l'objet de cette intervention, sont compris dans notre corpus. Leurs numéros de gestion sont ceux de PF0025561 à PF0025570

¹¹ Ces informations nous ont été communiquées par M^{me} Carine Peltier-Caroff dans le cadre des séances du groupe de recherche « collections extra-européennes » de l'École du Louvre, le 14 novembre 2018.

et PF0025548. Ils sont au format 13 × 18 cm. Ces mesures sont les mêmes que celles des deux grands tirages.

La série d'internégatifs correspond à celle des clichés pris par Odette du Puigauveau alors qu'une femme réalise une céramique typique de la ville de Oualata. Le caractère précieux des informations sur les techniques artisanales justifie certainement la copie pour une éventuelle publication. S'y ajoute une vue de la cour intérieure d'une maison de notable de Tidjikja, dont l'architecture de pierre semble particulièrement ouvragée.

B. Plaques de verre :

Lors de notre consultation des plaques de verre de la Société de Géographie conservées au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France¹², nous avons observé que le format de ces éléments était sensiblement différent de celui qui est attesté dans le fonds du Musée du quai Branly-Jacques Chirac. Quelques clichés étaient identiques. Les formats des plaques provenant de la Photothèque du Musée de l'Homme et du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie étant également originaux, nous supposons donc que la confection des outils de projection était chaque fois faite par un service ou un prestataire rattaché à l'institution qui accueillait la ou les conférences d'Odette du Puigauveau et Marion Sénones.

a. Les plaques de projection du Musée de l'Homme

Les trente et une plaques de verre héritées du Musée de l'Homme ont été réalisées dans le laboratoire photographique rattaché à l'institution. Comme l'ensemble de ce type de supports de projection fabriqué au Trocadéro, elles portent un cadre de papier gommé noir¹³. Ces marges qui détournent un positif monochrome au gélatino-bromure d'argent sont adaptées en fonction de l'orientation, portrait ou paysage, choisi. Aucune information n'est apposée sur les objets, qui sont conservés dans des enveloppes de papier blanc. Leurs dimensions sont 8,5 × 10 centimètres, normées pour être placées dans l'appareil de projection standard.

¹² Communication exceptionnelle surveillée par M. Olivier Loiseau, le 1^{er} avril 2019.

¹³ DELPUECH André (dir.), *Les années folles de l'ethnographie Trocadéro 28-37*, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2017, p. 730.

b. Les plaques de projection du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Les onze plaques de projection provenant des collections du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie consistent en deux vitres pressées de chaque côté d'un positif monochrome, simplement liées par un épais scotch noir. Leurs dimensions sont également de 8,5 × 10 centimètres, mais la surface occupée par l'image montrée est bien plus importante. Une étiquette manuscrite est collée sur chacune des plaques. Nous aborderons son contenu en II. 3. A., lorsque nous interrogerons l'histoire de cette série.

c. Le cas des cadres retirés

Nous tenons à souligner un état de dégradation spécifique : certaines plaques de projection sont dépourvues de cadre. Cela rend leur manipulation davantage délicate, mais renseigne peut-être un usage particulier qui était fait des clichés concernés. En effet, dans le cas des séries datées des années 1960 conservées au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, montées dans des cadres en carton collés, le déchaussement est quasi-systématique. Ce n'est absolument pas le cas pour les séries des années 1930. Certains éléments sont parfaitement bien conservés, tandis que d'autres sont incomplets. Il conviendrait de mener une étude plus poussée de la gestion physique de ces collections au sein de la Photothèque du Musée de l'Homme.

3. Parcours d'Odette du Puigauveau en tant que reporter :

Les clichés de notre ensemble ne représentent jamais Odette du Puigauveau. Nous supposons donc qu'elle est l'auteur de l'intégralité des prises de vue, même s'il semblerait naïf d'exclure que Marion Sénones ait pu prendre certaines photographies. Lors du don à la Photothèque du Musée de l'Homme, c'est donc à l'iconographie, au caractère documentaire ou scientifique qu'on porte de l'intérêt.

A. Formation scientifique

Ni Odette du Puigauveau ni Marion Sénones n'ont été élèves de l'Institut d'Ethnologie fondé en 1925 par Marcel Mauss (1872-1950) et Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939). La première a servi les laboratoires du Muséum national d'Histoire naturelle comme dessinatrice dont la rigueur est mise à l'épreuve lors de la documentation de la collection de papillons de Mme Fournier, riche collectionneuse qui l'emploie à partir de 1926¹⁴. Son sens de l'observation est remarquable et elle croise quelques membres du Musée d'Ethnologie au Jardin des Plantes durant cette période. On lit simplement de Monique Vérité que toutes les deux ont été initiées « aux méthodes archéologiques dans le laboratoire d'ethnologie préhistorique » par Jean-Paul Lebeuf (1907-1994), archéologue¹⁵. En 1933, le Musée d'Ethnographie du Trocadéro publie des bulletins réguliers et le *Manuel d'Ethnographie* (1926) de Marcel Mauss est disponible pour une première approche et systématisation des pratiques. De plus, les espoirs exprimés par Théodore Monod (1902-2000) en introduction à la somme qu'il publie en 1932 sur l'étude du plateau de l'Adrar mauritanien¹⁶ leur auraient été retransmis sous la forme d'une invitation plus explicite à « compléter la liste des sites, [d'en] recueillir outils, perles, céramiques et [de] relever les figurations rupestres » de la région¹⁷. La zone a été dans sa majorité cartographiée, mais il reste nécessaire de s'atteler à la rédaction d'ouvrages spécialisés en géologie et archéologie.

Avant leur premier départ, elles ont donc clairement conscience des enjeux de la recherche archéologique en Mauritanie et se savent capable de documenter avec application d'éventuelles découvertes.

B. Compétences photographiques

Le caractère artistique de la photographie n'est déjà plus discuté alors que la reporter revient de son premier voyage, et les images qu'elle rapporte sont jugées dignes d'illustrer certains magazines en vue. Pourtant, son aptitude technique ne fait pas l'unanimité.

¹⁴ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 65.

¹⁵ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Ibid*, p. 130.

¹⁶ MONOD Théodore, *L'Adrar Ahnet : contribution à l'étude archéologique d'un district saharien*, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie XIX, Paris, 1932, pp. 1-2.

¹⁷ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Ibid*, p. 130.

a. Une volonté de documentation présidant à la pratique

La plupart des clichés de notre corpus comprennent des personnes. Peu de clichés représentent simplement des paysages et nous considérons que 139 photographies peuvent être considérées comme des portraits, dont 76 sont consacrés à un seul individu, lequel est au cœur de la composition, en pied ou en plan italien, proprement cadré.

Pour autant, il nous semble important de souligner le caractère documentaire, scientifique, de ces portraits. Même si les noms de certaines de ses rencontres sont cités par Odette du Puigauveau dans ses récits de voyages, les clichés figurent essentiellement des sujets ethnographiques et non des personnes, comme permettent de le constater les légendes « À Tiznit le haïk des femmes n'est pas employé » pour les tirages PP0068480.1-2 (fig. 3) ou encore « Captive d'Oualata coiffée de la "charouetta" » pour le tirage PP0069533 (fig. 4).

La grande quantité d'images rapportées va dans ce sens. Il ne s'agit pas de souvenirs de voyage personnels, mais bien de matériel dont le nombre permet d'assurer la possibilité d'une exploitation lors d'une étude postérieure, comme le préconise Marcel Mauss dans son *Manuel d'Ethnographie* (1926)¹⁸.

b. Critiques contemporaines

Certains des articles d'Odette du Puigauveau, dès ses premiers voyages, sont construits autour d'un cliché, comme c'est le cas de celui portant sur les « Coquetteries sahariennes », publié dans *Vogue* en 1936 (fig. 35). L'impression en noir et blanc augmente encore le contraste des silhouettes féminines drapées, dont les doux mouvements portés par la musique se répondent. La composition est impeccable, offrant même une isocéphalie. C'est vraisemblablement ce type de clichés qui vaut à notre reporter de voir publier ses photographiques hors des revues archéologiques. Elle est donc reconnue pour une vision artistique. Ses éditeurs attachent à certains récits des dizaines de photographies, comme c'est le cas pour *La Grande Foire aux Dattes : Adrar mauritanien*, publié par les éditions Plon en 1937 avec « 61 photographies de l'auteur, 1 dessin et 2 cartes ».

Mais certaines pièces d'archives révèlent que sa technique est loin d'être irréprochable aux yeux de certains. Ainsi, Robert Francotte, qui offre de lui développer certains clichés à

¹⁸ MAUSS Marcel, *Manuel d'Ethnographie*, Paris, 1926, pp. 12-20.

Atar lors de son troisième voyage, affronte la reporter au sujet des reproches qu'elle adresse aux marchands et fabricants de son matériel photographique :

« Vos films ont été traités comme les autres, avec tous les soins désirables, mais le déchet est trop grand ! L'un d'eux était absolument noir, c'est-à-dire voilé comme s'il avait été déroulé au soleil ou périmé de très longue date. C'est sans doute le marchand ou le fabricant qui est en cause. Par contre, les autres déchets sont de votre fait ! »¹⁹

Il l'oriente alors de conseils sur la prévention de l'échauffement des films, sur l'exposition qu'elle doit davantage surveiller et lui reproche de ne pas s'approcher suffisamment des sujets qu'elle photographie, expliquant que les agrandissements ne permettent pas de miracles. En réponse à une autre lettre, il se montre encore plus virulent, la jugeant « tellement ignorante des rudiments mêmes de la photo ».²⁰ Il semble vouloir l'aider sincèrement et répondre à une situation de détresse de la part d'Odette du Puigauveau, dont les compétences en photographie semblent simplement héritées de ses talents d'observation et de composition formés lors de son travail comme dessinatrice et limitées par le caractère technique de cet art, même plusieurs décennies après ses premiers voyages en Afrique.

Les éléments composant le fonds de l'Iconothèque du Musée du quai Branly-Jacques Chirac semblent dotés de cadrages tout à fait corrects et leur qualité graphique semble moins variable que celle des tirages conservés au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Il s'agit évidemment d'une sélection.

En combinant un jugement critique portant sur la relative qualité photographique de notre corpus et sur les sujets choisis, exclusivement ethnographiques, représentés, il nous est possible d'affirmer que la présente collection a été constituée afin d'être présentée à un public plutôt intéressé par l'iconographie et non pas simplement pour archiver des éléments que l'état peu développé des connaissances sur la Mauritanie et le Sahel réclamait.

¹⁹ Lettre de Robert Francotte à Odette du Puigauveau [mai 1950], in « Correspondance lors du troisième voyage d'Odette du Puigauveau en Mauritanie, 1949-1952 », SG MS-5433, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

²⁰ Lettre de Robert Francotte à Odette du Puigauveau [9 juin 1950], in « Correspondance lors du troisième voyage d'Odette du Puigauveau en Mauritanie, 1949-1952 », SG MS-5433, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

II. Des voyages de « reporter » qui apportent pourtant beaucoup à l'étude de l'Afrique occidentale :

La sélection de photographies dont nous disposons a été effectuée par Odette du Puigauveau ou un interlocuteur du Musée de l'Homme après chacun de ses deux premiers voyages puisqu'un premier enregistrement de ses tirages est effectué en 1934. Quelles sont les modalités de ces expéditions et comment influencent-elles la teneur et le nombre de clichés transmis à la Photothèque ?

À travers les publications d'Odette du Puigauveau et de ses contemporains, nous chercherons à évaluer l'importance de ce matériel dans l'étude de la Mauritanie et du Sahara occidental sur les plans archéologique, ethnologique et géologique

1. Une exploration indépendante de la Mauritanie ? Le premier voyage (1933-1934) :

Sans formation universitaire, c'est vers une contrée administrée par la France depuis seulement 1920, qui revêt donc un caractère sauvage, mais où une protection militaire est disponible, qu'Odette du Puigauveau choisit de s'embarquer le 28 novembre 1933 à bord du langoustier *La Belle Hirondelle* dans le port de Concarneau. Elle peut le faire sur un bateau de pêche, et à moindre frais, puisqu'elle possède un livret maritime et qu'une autorisation a été accordée à Marion Sénones par le Ministère de la Marine marchande. Les deux amies atteignent les côtes mauritaniennes le 11 décembre.

A. Un voyage sur fonds propres ?

Comme convenu avant même son départ, Odette du Puigauveau collabore avec des revues auxquelles elle communique ses récits à mesure qu'elle chemine dans le Sahara. La rédaction d'articles pour *Miroir du Monde*, *L'Illustration* ou *Le Monde colonial illustré* représente l'essentiel de ses revenus le temps du périple²¹. La Société de Géographie et le

²¹ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUVEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 131.

Muséum d'Histoire naturelle ne les subventionnent pas, mais leur fournissent des lettres d'introduction et vingt-cinq rouleaux de pellicules Kodak²² (dont nous avons retrouvé certaines boîtes, datées, remployées pour le conditionnement des plaques de projection du Département des Cartes et Plan de la Bibliothèque nationale de France). Ces deux établissements bénéficient d'enrichissement de leurs collections en 1934.

Voyager sans ordre de mission et sans financements de la part des institutions scientifiques leur est donc possible, mais pas sans la coopération des autorités militaires présentes sur le terrain. Les généraux et colonels sont nombreux à échanger une correspondance personnelle avec Odette du Puigaudeau, et ce, bien après les deux premiers voyages. Parmi eux, le général Gouraud (1867-1948), éminente figure de la conquête du territoire mauritanien, qui rédige un projet de préface pour *Pieds nus à travers la Mauritanie* (1936). Il y souligne les risques encourus par des demoiselles « n'ayant pour armes que leur courage et leur bonne grâce » lors de la traversée de ce qu'il nomme le « Pays de la Peur »²³. Avant le 31 mars 1934, les troupes françaises n'ont toujours pas opéré une jonction entre le Maroc, l'Algérie et la Mauritanie. Pourtant, il semble d'un soutien indéfectible, ne cachant pas son admiration pour ces exploratrices dont il met un point d'honneur à garantir la sécurité sur le territoire qu'il est chargé de pacifier, c'est-à-dire de protéger des troubles causés par les autochtones à l'ordre colonial, parmi lesquels, les razzias.

Une photographie représentant les troupes méharistes (montées sur dromadaires), qui contribuent au maintien de l'autorité française, est datée de 1934 (PP0069646, fig. 7). La construction de cette image, pyramidale, suggère une grande stabilité. Elle est orientée vers le côté droit, comme le regard des soldats dont les armes pointées vers le ciel matérialisent deux axes parallèles dynamisant le symbole. À travers la prise de vue et la sélection d'Odette du Puigaudeau, les forces françaises apparaissent donc comme un élément incontournable du voyage dans la région et comme une présence positive.

²² VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigaudeau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 131.

²³ Projet de préface envoyé par le général Gouraud à Odette du Puigaudeau [18 décembre 1935], Paris, in « Correspondances de militaires reçues par Odette du Puigaudeau, 1931-1954 », SG MS-5406, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

B. Un itinéraire libre ?

Dans ce territoire où l'équilibre politique n'est que précaire, il est nécessaire de pointer à chaque étape d'un circuit préétabli qu'il reste tout de même possible de modifier après le départ. Celui que nos deux protagonistes suivront relie Memghar à l'Adrar avant d'opérer un retour vers Nouakchott puis une boucle passant par les montagnes de l'Assaba et un retour en longeant la côte jusqu'au ports du Cap Blanc où les liaisons avec le Canaries permettent de rattraper une voie commerciale plus fréquentée (*Itinéraire du premier voyage*, fig. 1).

Le parcours ne reste effectivement pas figé, puisque les maladies les obligent parfois à se séparer ou à prolonger des étapes. C'est le cas à Boutilimit, où Marion Sénones est en convalescence tandis qu'Odette du Puigaudeau part à la rencontre de l'émir du Trarza et en excursion jusqu'aux salines de Touidermi et N'Téret. Alors qu'elles ont réellement pénétré la zone sahélienne, elles souffrent toutes les deux et s'arrêtent trois semaines à Kiffa avant d'être conduites à l'hôpital de Dakar où Odette est amputée du pouce en raison d'un anthrax.

Les négociations peuvent cependant se montrer compliquées. C'est le cas après cet incident : elles souhaitent assister à la grande fête des dattes, la *guetna*, et font péniblement route jusqu'à Atar où elles sont reçues froidement par les autorités.

Elles semblent avoir réussi à parcourir les régions qui leur tenaient à cœur et ont largement documenté l'Adrar, zone dont l'étude était grandement encouragée par Théodore Monod et les géologues du Muséum d'Histoire naturelle (ex. : PP0069593.1-2, fig. 8).

Dans le corpus du Musée de l'Homme, l'ensemble des zones traversées est photographié. Cela suggère qu'elles ont effectivement visité ce qu'elles désiraient ou que l'approvisionnement en matériel photographique sur place n'était pas exclu. Malheureusement, nous n'avons pas eu accès à des sources mentionnant la présence de pellicules dans les relais militaires, bien que les soldats des colonies aient parfois posséder ce genre d'articles. De plus, les correspondances avec les familles d'Odette du Puigaudeau et de Marion Sénones ne cessent que peu de temps : pas de traces d'envoi de colis, mais cela n'est pas complètement impossible.

Du point de vue des autorités coloniales et des décideurs parisiens, la documentation d'un itinéraire si complet de la zone « pacifiée » est une véritable chance. Après l'exposition coloniale de 1931, on prévoit d'illustrer la Mauritanie fraîchement acquise : ici, les clichés ethnographiques côtoient les *topoi* des représentations de l'autochtone sauvage. Parmi ces derniers, l'image d'un jeune garçon dont la silhouette ciselée fait corps avec celle du palmier

vers la cime duquel il grimpe renforce l'esthétique exotique déjà bien diffusée auprès du français métropolitain (PP0069423, fig. 9).

C. L'accueil fait aux exploratrices à leur retour :

À travers la sélection effectuée pour la Photothèque du Musée de l'Homme, on constate que les clichés rapportés par Odette du Puigauveau comblent parfaitement les attentes de ceux qui l'accueillent à l'hiver 1934. Présentées comme de véritables aventurières, les deux femmes bénéficient donc d'une enthousiaste médiatisation.

a. *La narration prend le pas sur les sujets documentés*

Désormais, c'est pour les magazines d'actualités, qui rémunèrent davantage que les revues féminines avec lesquelles elle collabore en 1933 qu'Odette du Puigauveau rédige des articles²⁴. « Collaboratrice officielle » du *Miroir du Monde*, elle fait partie de cette catégorie de grands voyageurs qui préfigurent les reporters de métier de l'après-guerre. On leur réclame des textes dynamiques, entraînants, qui transmettent leur expérience aux lecteurs²⁵.

La publication du récit de ce premier voyage est assez vite convenue avec l'éditeur Plon. *Pieds nus à travers la Mauritanie* est imprimé dès 1936. Celui-ci est l'occasion pour elle d'investir pleinement la métaphore entre les paysages désertiques et l'océan Atlantique qu'elle a tant employée. Il est accompagné d'une cinquantaine de photographies qui visent à permettre une immersion dans l'univers saharien et de deux cartes qui exposent dans le détail l'administration de la colonie et la situation des salines de la côte. Le succès de l'ouvrage est couronné par l'Académie française.

b. *Médiatisation*

La recherche de l'inédit qui transparaît dans la construction des itinéraires de nos voyageuses est récompensée par l'intérêt porté par le public, qui les découvre dans de brefs

²⁴ BOULAIN Valérie, *Femmes en aventure de la voyageuse à la sportive, 1850-1936*, éd. Ronan de Gouvello, Rennes, 2012, p. 275.

²⁵ Du PUIGAUDEAU Odette, « À travers le Sahara avec les chasseurs Nemadi », *Exclusivité Vu*, 27 juillet 1938, in « Dossier de coupures de presse et d'articles d'Odette du Puigauveau, 1930-1969 », SG MS-5404, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

titres de journaux aux titres romanesques insistant sur les dangers du voyage²⁶ ou lors de conférences organisées à la Société de Géographie dont le texte récité par Marion Sénones est écrit à l'avance et corrigé par Odette du Puigauveau afin de mettre au mieux en valeur les événements et péripéties entre les clichés documentaires projetés.²⁷ Ce schéma est reproduit pour les causeries radiophoniques.²⁸ Ce n'est pas comme figures de références, mais comme personnages d'aventure que les érigent les médias. On joue du fait qu'elles soient des femmes pour rendre plus exceptionnel, romanesque, leur périple.²⁹

Pour récompenser leur première exploration, elles reçoivent le prix Abel Jeandet de l'académie de Mâcon³⁰. Une participation à l'exposition portant sur le Sahara organisée en février 1936 par le Musée des Arts africains et océaniens, sous la forme de prêt d'objets, finit de les inclure dans le milieu des chercheurs pratiquant le terrain saharien, parmi lesquels Henri Lhote (1903-1991) ou René Pottier (1897-1968).

2. L'ancrage auprès des institutions scientifiques : le deuxième voyage (1936-1938) :

Après une conférence au Muséum d'Histoire naturelle, les préhistoriens se prennent de passion pour le travail et le projet de nouveau voyage des deux femmes.³¹ Chacun veut davantage de documentation archéologique (matériel et photographies).

²⁶ « Pour la première fois, deux Européennes vont pénétrer en Mauritanie », *Paris-Midi*, 5 novembre 1933, in « Publications coloniales », 2 AM 1 K80a, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

²⁷ « Mademoiselle Sénones nous a fait suivre par l'écran son périple mauritanien », *Ouest Éclair*, 20 décembre 1938, in « Trois dossiers de coupures de presse (1936-1960) », SG MS-5389, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

²⁸ Du PUIGAUVEAU Odette, texte de conférence radiophonique pour Radio Paris intitulé « Résurrection d'Atar » [1951], in « Marion Sénones, Conférences à la radio, 1934-1957 », SG MS-5462, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

²⁹ « [...] ces Françaises-là viennent ajouter un superbe fleuron à la couronne des exploratrices, véritables et nécessaires ambassadrices de notre pays à travers le vaste monde. Elles semblent ignorer qu'elles viennent d'accomplir une performance que beaucoup d'hommes leur envieraient. » : *C'est la Mode*, mai 1935, in « Coupures de presse sur les missions scientifiques », 2 AM 1 B 8d, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

³⁰ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUVEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 163.

³¹ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUVEAU Odette, *Ibid*, p. 164.

A. Quels moyens matériels ?

Lors de leur seconde excursion en Afrique occidentale, Odette du Puigauveau et Marion Sénones ne bénéficient toujours pas du statut de « mission gratuite » qui offre nombre de facilités dans les colonies, mais elles ont su obtenir des soutiens plus officiels de la part de la Société de Géographie et du Musée de l'Homme. Leur intitulé est celui de « chargées de mission par le Muséum d'Histoire naturelle », bientôt, elles lui préféreront une affiliation au Ministère de l'Éducation nationale et des Colonies.

Cette fois-ci, le voyage dure quinze mois et il est documenté de façon tout aussi homogène sur les 6 500 kilomètres parcourus. Elles ne semblent donc pas manquer de pellicules et le format de leurs photographies reste le même. L'appareil n'a donc probablement pas été remplacé.

B. Quel itinéraire ?

Leur itinéraire part des montagnes marocaines et rejoint Tombouctou en passant par le Tagant. Il emprunte la route de l'Azalaï, celle des caravanes transportant le sel gemme. Enfin, c'est l'erg Chech qui est traversé du Sud vers le Nord où l'arrivée à la ville de Tindouf marque le passage dans le Draa et le retour au Maroc.

Les interludes à dos de chameaux sont bien plus longs que la fois précédente. Elles mettent un mois et demi à traverser l'Adrar. L'attente paraît encore plus interminable à Tidjikja, chef-lieu du Tagant qu'elles avaient déjà visité et où elles restent bloquées quatre mois en raison de fortes pluies d'hivernage. Notre corpus comprend des clichés datés des deux différents passages dans le village.

La série de tirages issus de prises de vue effectuées lors du deuxième voyage comprend davantage d'images de monuments ou d'éléments architecturaux. C'est qu'elles séjournent un mois à Oualata, ville frontière entre le Maghreb et le Soudan français. L'artisanat et le mode de vie local diffèrent grandement de ceux des nomades qu'elles côtoient.

La traversée de l'erg Chech se fait durant l'hiver : elles fêtent Noël sous une tente, en compagnie de six officiers. Elles rallient le sud marocain dans les camions de la Légion étrangère et sont accueillies à Casablanca par des Français qui s'émerveillent devant Rachid, le guépard qu'elles ont adopté et qu'elles garderont un an avec elles dans leur domicile parisien.

Les territoires parcourus sont particulièrement inhospitaliers. Il apparaît donc que les deux reporters s'attachent à la documentation de sites inédits ou peu connus. Il s'agit peut-être de miser sur l'image d'aventurières construite à leur premier retour, mais aussi et certainement d'ancrer le caractère incontournable de la documentation scientifique qu'elles fournissent.

3. Étude du matériel rapporté :

Les précédentes études dans le nord-est mauritanien visaient essentiellement à « rédui[re] les blancs de la carte saharienne et perm[ettre] une vue d'ensemble, schématique »³² de la géographie de la région. En rapportant des objets et de très nombreuses photographies, Odette du Puigauveau et Marion Sénones offrent un nouveau sujet de recherche à des ethnologues et archéologues qui s'étaient jusqu'alors consacrés à l'étude des zones sédentarisées un peu plus proches des côtes maghrébines.

A. Expositions et objets collectés

De leur premier voyage, elles rapportent du matériel lithique et des ossements collectés sur les sites de l'Arguin et dans l'Adrar. Elles le transmettent à Théodore Monod et au professeur Jean Abel Gruvel (1870-1941), avec qui le contact avait été établi avant le départ : elles font notamment étape à la fondation de Port Étienne établie en 1906 par l'océanographe.

Lors de leur deuxième échappée, elles ont pour charge de récolter du matériel à destination des collections du Muséum d'Histoire naturelle. Cette institution les chargera à nouveau d'enrichir ses fonds en 1949, en complément de ce qui avait déjà été rapporté.

En plus de ce qui s'apparente à des commandes, elles reviennent en Métropole avec du matériel supplémentaire, qu'elles mettent à disposition d'établissements consacrant des expositions au Sahara. Comme nous l'avons précédemment évoqué, c'est le cas dès 1936 au Musée des Arts africains et océaniques. Leur matériel rare complète les tableaux d'Henri Lhote et René Pottier, faisant de l'événement une manifestation beaucoup plus contemporaine : l'apport d'objets typiques, même si leur collecte n'est pas tout à fait systématique car liée au goût personnel des voyageuses, permet d'abandonner le format de la présentation orientaliste.

³² MONOD Théodore, *L'Adrar Ahnet : contribution à l'étude archéologique d'un district saharien*, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie XIX, Paris, 1932, p. 1.

En raison des lieux de leur prise de vue³³ et de leur variété iconographique, nous supposons que les plaques de projection comprises dans notre corpus et héritées du Musée national des Arts d’Afrique et d’Océanie aient été transmises à cette occasion. Le tableau suivant offre une vision générale des sujets choisis.

N° de gestion	Titre	Lieu de prise de vue	Fig.
PV0085524	Troupeau de chamelles et de chamelons	Trarza (région)	19
PV0085525	Traversée du Gorgol noir en saison sèche	Gorgol (région)	20
PV0085526	Petit joueur de Tidinit	Gorgol (région)	21
PV0085527	Aleg, pileuse de mil	Aleg	22
PV0085528	Un petit campement à l’Ouest d’Aleg	Aleg (région)	23
PV0085529	L’émir Ahmed Ould-Deïd et sa famille	Trarza	24
PV0085530	Port- Étienne, la table remarquable	Port Étienne	25
PV0085531	Trarza, campement émiral	Trarza	26
PV0085532	Trarza, saline de n’Terert	Trarza (région)	27
PV0085533	Brakna, marigot d’Aleg	Mauritanie	28
PV0085534	N’Dio (Guidiniaka) [Portrait d’un homme]	Mauritanie	29

Tableau 2 – Positifs sur plaques de projection issus des collections du Musée des Arts africains et océaniens

Les *topoi* de représentation des colonisés sont à nouveau très présents : les femmes pilent le mil, les émirs accueillent les européennes avec des festivités ... Les images ne détonnent certainement pas avec les photographies et toiles que l’on sort pour l’occasion. Le reste des portraits pris par Odette du Puigadeau sur cette période du premier voyage est pourtant stylistiquement un peu plus varié, la sélection semble donc avoir été effectuée pour combler des attentes précises.

³³ Et de la datation en 1934 que nous avons proposé pour les plaques PV0085530, PV0085525 et PV0085526. Cf. **I. B. Datation des Clichés**, pp. 10-12.

Les descriptions associées à ces clichés dans le catalogue en ligne de l'icône de Musée du quai Branly-Jacques Chirac correspondent aux mentions manuscrites que l'on peut lire sur les plaques. Celles-ci suggèrent un ordre de présentation à travers une numérotation.

N° de gestion	Mention manuscrite
PV0085530	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°1. Port-Etienne, la table remarquable.
PV0085533	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°3. Brakna, marigot d'Aleg.
PV0085528	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°4. Un petit campement à l'Ouest d'Aleg.
PV0085527	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°5. Aleg, pileuse de mil.
PV0085532	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°6. Trarza, saline de n'Terert.
PV0085531	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°7. Trarza, campement émiral : la fantasia.
PV0085524	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°8. Trarza, troupeau de chamelles et de chameaux.
PV0085529	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°9. Trarza, l'Emir Ahmed Ould-Deïd et sa famille.
PV0085534	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°11. N'Dio (Guidiniaka).
PV0085525	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°14. Kaëdi (Gorgol). Traversée du Gorgol noir en saison sèche.
PV0085526	Musée de la France d'Outre-Mer. Mauritanie n°17. Gorgol (entre Kaëdi et M'Bout). Petit joueur de Tidinit.

Tableau 3 – Ordre de présentation des clichés d'Odette du Puigauveau projetés au Musée des Arts africains et océaniques sur la base des mentions manuscrites

Cet ordre cherche à recréer le parcours des voyageuses, débutant par les falaises de Port Étienne, que l'on pourrait apercevoir lors d'une arrivée en bateau. Il manque au minimum les éléments inscrits comme n°2, n°10, n°12, n°13, n°15 et n°16, mais l'itinéraire semble respecté.

La narration, le récit de son voyage, est donc toujours centrale dans le traitement qui est fait de la documentation photographique d'Odette du Puigaudeau, parfois même en contexte muséal. Nous supposons que ces plaques furent réalisées en vue d'une conférence-projection dont nous n'avons su retrouver la date et l'intitulé, mais qui figurent peut-être dans les agendas personnels de cette période, conservés dans les archives privées de Monique Vérité.

B. Échanges avec les autres chercheurs étudiant la Mauritanie

Si Odette du Puigaudeau fait avant tout « profession d'écrivain reporter »³⁴, elle rédige également des articles au sujet de ses observations archéologiques et notamment des gravures rupestres qu'elle présente sur les plaques de projection comprises dans notre corpus (ex. : *Relevé d'une inscription rupestre*, fig. 31). Ces écrits sont accueillis avec enthousiasme par les spécialistes comme Henri Breuil (1877-1961), dont les archives personnelles conservées à la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle comprennent plusieurs tirés à part des œuvres de la « journaliste ».³⁵

Des photographies sont parfois échangées entre les chercheurs travaillant sur un même terrain. C'est ainsi que Théodore Monod, alors qu'il enquête sur l'attribution d'un relief d'impact de météorite près de Chinguetti en compagnie d'un collègue roumain, s'adresse à Odette du Puigaudeau pour bénéficier d'un avis extérieur. Celle-ci lui répond que la question est hors du champ de ses compétences, mais qu'elle peut néanmoins lui envoyer six photographies en noir et blanc du cratère de Charania datées de 1937, qu'elle joint à sa lettre.³⁶

Reconnue par les membres du Muséum d'Histoire naturelle, elle entretient des correspondances amicales avec ceux-ci, leur transmet ses documents ou réclame à son tour leur avis sur des projets personnels.

³⁴ BOULAIN Valérie, *Femmes en aventure de la voyageuse à la sportive, 1850-1936*, éd. R. Le Gouvello, Rennes, 2012, p. 324.

³⁵ Du PUIGAUDEAU Odette et SÉNONES Marion, *Les gravures rupestres de l'Oued Tamanart (Sud marocain)*, Paris, 1953, et *Gravures rupestres de la Montagne Icht (Sud marocain). Gravures rupestres de la vallée moyenne du Draa*, Paris, 1941, in « Collection de tirés à part de l'abbé Breuil : Maroc, généralités », TAP Br 82, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

³⁶ Lettre adressée par Odette du Puigaudeau à Théodore Monod [3 juin 1952] in « Correspondance Monod-Puigaudeau (1952-1963) », Ms Md 58, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

C. L'ambition d'une thèse

Avant un départ pour un troisième voyage, Odette du Puigauveau s'engage dans le projet d'une somme ethnologique au sujet des Maures et qu'on lui conseille de rédiger sous la forme d'une thèse. Théodore Monod, directeur de l'Institut français d'Afrique noire (I.F.A.N.) offre de diriger ses recherches. Le Centre national de la Recherche scientifique (C.N.R.S.) lui accorde une bourse le 1^{er} octobre 1944. Elle travaille sur ce sujet jusqu'à la fin de sa vie, mais les subventions ne sont pas constantes. L'œuvre n'est publiée que de façon posthume par Monique Vérité et Théodore Monod sous le nom d'*Arts et Coutumes des Maures* (2002), illustrée de dessins et non de photographies. Ceux-ci sont reconnus pour leur qualité documentaire. Pourtant, la sélection aurait pu comprendre au moins une partie des milliers de clichés rapportés.

Il nous semble d'ailleurs tout à fait probable que l'idée d'un tel projet lui ait été transmise par le personnel du Musée de l'Homme au regard du matériel ethnographique que constitue les tirages déposés à la Photothèque, les ethnologues femmes commençant à produire des monographies cruciales sur les terrains qui les ont adoptés. C'est le cas de Thérèse Rivière (1901-1970) qui dépose en 1936 le sujet de thèse « Aurès-Algérie : Les Rites agraires dans une tribu semi-nomade (Ouled Abderrhaman) et dans une tribu sédentaire (Nawser d'Amentane) ».

D'un point de vue général, ses publications prennent une teinte un peu plus ethnologique et moins romanesque au sortir de la guerre. *Tagant, Mauritanie* (1949) se consacre réellement à la description des us et coutumes, mais aussi de l'artisanat, de cette région. L'ouvrage comprend trente croquis de route de Marion Sénones et quarante-six photographies prises par Odette du Puigauveau. Ces dernières ne semblent pas faire doublon avec la sélection opérée pour la Photothèque.

Il semble que sur cette période, les autorités soient plus disposées à accorder des lettres de recommandation au personnel d'institution scientifique qu'à de simples voyageurs. Odette du Puigauveau l'a bien compris et lorsqu'elle cherche des soutiens pour un nouveau périple, elle se présente comme chargée par le Ministère de la France d'Outre-Mer de la « poursuite des recherches archéologiques et de la documentation littéraire » débutée lors de leurs deux premiers voyages.³⁷

³⁷ Lettre d'Odette du Puigauveau au général Juin [3 avril 1949], in « Correspondance ayant trait à la mission

au Maroc et en Mauritanie d'Odette du Puigadeau et de Marion Sénones en 1949 (9 lettres) », SG MS-5417, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

III. Statut dans la communauté scientifique :

Celle qui se voulait exploratrice romanesque et dont les productions restaient relativement orientalistes, ayant pour but de faire voyager le lecteur dans des contrées dangereuses, cherche après son deuxième voyage à intégrer le monde des savants avec lesquels elle collabore depuis son premier départ. Peut-être, alors que la Syrie et le Liban acquièrent leur indépendance, respectivement en 1941 et 1943, sent-elle que l'appui des militaires ne peut pas garantir l'accès à ce qui devient son terrain de recherche.

Il lui faut gagner une autre légitimité, qui ne repose pas sur le courage ou la témérité, afin d'accéder à des subventions qui l'arracheraient à la précarité d'une dépendance auprès de ses maisons d'éditions. Les productions plus littéraires ne sont qu'un bonus pour les chercheurs déjà bien établis, comme Théodore Monod qui publie *Méharées : exploration au vrai Sahara* en 1937. Elles ne discréditent pas pour autant ces personnalités académiques. Le passé de journaliste n'est donc pas excluant, pourtant, Odette du Puigaudeau ne reste pas une figure célèbre de l'ethnologie française. Nous questionnerons les raisons de ce qui pourrait être qualifié d'oubli.

1. Une femme :

Peu de choses liées à sa féminité sont explicitement revendiquées par Odette du Puigaudeau. En premier lieu, son refus du modèle marital et hétérosexuel imposé en Métropole. Mais aussi le caractère évidemment exceptionnel de son parcours. La vie d'aventures qu'elle mène avec Marion Sénones est d'autant plus impressionnante qu'elles s'extraient du statut de dominées pour parcourir des terres où elles représentent indirectement le pouvoir³⁸. Aux dynamiques théoriques et sociales qui entrent en jeu s'ajoute également une expérience de son genre fortement influencée par le refus de son père devant l'absence de fils³⁹.

Comment son statut est-il influencé par son genre ? Peut-on lire plus aisément certaines particularités de notre corpus en prenant en compte ce paramètre ?

³⁸ BOULAIN Valérie, *Femmes en aventure de la voyageuse à la sportive, 1850-1936*, éd. R. Le Gouvello, Rennes, 2012, p. 20.

³⁹ Cette problématique a largement été traitée dans la biographie rédigée par Monique Vérité.

A. Conditions de voyage et accès aux différentes sphères sociales

Peut-être parce que son statut d'européenne est, selon elle, assimilé à celui de chef par ses rencontres maures, elle a droit à « une courtoise fermeté, l'obéissance et les égards délicats et subtils qu'exigent leurs propres seigneurs »⁴⁰. Les domaines masculins ne lui sont pas fermés et ce sont même les hommes qu'elle côtoie essentiellement. Le nombre de femmes et d'hommes photographiés par Odette du Puigauveau semble assez équilibré. Quelles sont les potentielles différences dans la manière de représenter ces deux catégories sociales ?

Le voyage en Mauritanie avant la Seconde Guerre mondiale induit nécessairement une subordination aux forces armées présentes sur place. Il est nécessaire de faire valider ses itinéraires, le temps de chaque étape, et d'emprunter les moyens de locomotion jugés adaptés par les militaires des relais. Mais Odette du Puigauveau, qui étouffe, se permet parfois des retards, quitte à devoir faire face à la colère de ses interlocuteurs et à devoir présenter ses excuses lors de la publication de ses récits⁴¹. Les troupes étant exclusivement masculines, il peut se passer jusqu'à une année d'expédition sans croiser une femme européenne⁴².

Durant leurs premières semaines en Mauritanie, les deux amies échappent de peu à une razzia près de Memrhar⁴³. Après cet événement, elles acceptent de conserver une escorte militaire. Ce sont la plupart du temps des partisans maures, mais parfois, un groupe nomade dont le chemin concorde avec le leur. C'est simplement dans le second cas que des femmes prennent un peu de place dans le quotidien d'Odette du Puigauveau et Marion Sénones.

B. Quelles images des femmes ?

Au sein de notre corpus, la majorité des femmes photographiées ne l'a été qu'une fois par Odette du Puigauveau, contrairement à certains personnages masculins, récurrents (ex. : PP0069280, fig. 3, PV0069349 fig. 30). Seules les séries leur permettent de déroger à cela.

⁴⁰ Du PUIGAUVEAU Odette, *Le Sel du Désert*, Phébus, Paris, 2001, p. 47.

⁴¹ Un délai de plusieurs jours avant leur arrivée à Tourine : Du PUIGAUVEAU Odette, *La Route de l'Ouest (Maroc-Mauritanie)*, Ibis Presse, Paris, 2007.

⁴² Leur rencontre est donc exceptionnelle pour les militaires dépêchés depuis la Métropole, mais ceux-ci sont absents des clichés de notre corpus. Ils sont en revanche présents dans les albums personnels d'Odette du Puigauveau, conservés au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France.

⁴³ Du PUIGAUVEAU Odette, *Pieds Nus à travers la Mauritanie*, Phébus, Paris, 1992,

Plusieurs ensembles forment en effet des illustrations complètes de pratiques artisanales ou culturelles typiquement féminines observées par les deux Françaises. Parmi eux, les six clichés enregistrés aux numéros de gestion compris entre PP0069695 et PP0069699 (fig. 10-14) intitulés « Captive fabriquant une gargoulette ». Ils correspondent aux internégatifs PF0025561 à PF0025568 et PF0050848. Le réflexe ethnographique de la prise de vue sérielle pour décomposer le mouvement est totalement acquis par la photographe. La céramique façonnée sur les clichés est effectivement particulièrement caractéristique de la région de Oualata⁴⁴, où une étape forcée retient Odette du Puigauveau un mois. Elle y découvre d'autres savoir-faire spécifiques⁴⁵, comme la maîtrise du tracé au doigt des motifs en spirales qui couvrent les murs des maisons. Celui-ci est davantage documenté par les dessins de Marion Sénones, bien que plusieurs clichés dépeignent cet exercice (ex. : PP0069702.1-2, fig. 15) et qu'elle rédige même un article sur le sujet vingt ans après⁴⁶.

Dans le fonds issu de la Photothèque du Musée de l'Homme, les clichés représentant les artisans masculins à l'ouvrage sont beaucoup plus rares et ne font pas l'objet de séries. Même le travail des mineurs de sel d'Agorgott, dont plusieurs portraits sont faits alors qu'ils s'affairent (ex. : PP0070549, fig. 16), n'est pas décomposé avec autant de rigueur. Nous ne pourrions pour autant pas affirmer que ce soit dû à une volonté de lui refuser des explications ou une démonstration en raison de son genre.

Pour le reste, les femmes sont photographiées pour leur costume particulier (ex. : PP0068480.1-2, fig. 5 ; PP0069533, fig. 6) ou leur participation à des danses (ex. : PP0069748.1-2, fig. 4), sujet dont Odette du Puigauveau est très friande, tant sur le plan photographique que sur le plan littéraire. Leur traitement ne diffère donc pas de celui qui est accordé aux hommes, puisqu'ils sont simplement plus nombreux, mais bien souvent aussi mis en scène lors de représentations organisées à leur arrivée dans les campements (ex. : PP0069728.1-3, fig. 17). Les images de groupes de femmes et d'enfants sont également fréquentes (ex. : PP0069660, fig. 18), ce qui semble concorder avec la façon dont sont répartis les différentes catégories de genres et d'âges lors des rassemblements dans les campements d'étape.

⁴⁴ GALLAY Alain, *Potières du Sahel à la découverte des traditions céramiques de la boucle du Niger (Mali)*, éd. E. Huysecom, A. Mayor, Gollion, 2012.

⁴⁵ Selon elle, les potiers sont pas exclusivement des femmes, mais « n'importe quelle femme » de la ville : VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 221.

⁴⁶ Du PUIGAUDEAU Odette, « Contribution à l'étude du symbolisme dans le décor mural et l'artisanat de Walâta », *Bulletin de l'Institut de l'Afrique noire*, 19, Dakar, 1957.

2. Reconnaissance académique :

Le soutien offert par les institutions scientifiques aux projets d'Odette du Puigauveau est très variable. La Société de Géographie et le Muséum d'Histoire naturelle expriment leur enthousiasme pour le premier voyage. C'est à travers le préhistorien Harper Kelley que le Muséum d'Histoire naturelle conseille les reporters pour leur deuxième expédition⁴⁷. Il est rejoint par l'abbé Breuil lorsqu'il faut s'exprimer en faveur d'un départ en juin 1939⁴⁸. Après quoi ce seront le Centre national de la Recherche scientifique (C.N.R.S.) et Henri Vallois (1889-1981), du Musée de l'Homme, qui les aideront à mettre en place le troisième voyage.

Quelle est réellement la place qu'occupent Odette du Puigauveau et Marion Sénones dans les missions et actions de ces institutions ? Comment celle-ci évolue-t-elle ?

A. **Quelle présence au Musée de l'Homme ?**

Lors des premières conférences tenues à Paris par Marion Sénones, Paul Rivet est transporté par le récit de leur voyage de 1934 et les encourage à continuer leur travail au cours d'une chaleureuse allocution⁴⁹. Par la suite, elles obtiennent des lettres de recommandation de la main de Georges-Henri Rivière (1897-1985). Jusqu'à ce qu'elle quitte définitivement la France, Odette du Puigauveau entretient des correspondances personnelles avec certains membres de l'Institut d'Ethnologie.

Dans les archives conservées à la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle, les coupures de presse se rapportant aux voyages des deux femmes sont intégrées au fichier « Membres du Personnel MET/MDH »⁵⁰. Pourtant, nous ne trouvons nulle part trace d'un contrat avec le Musée d'Ethnographie du Trocadéro : leur implication dans la vie de l'institution est donc moins formelle, mais largement admise. Comment notre corpus s'inscrit-il dans ces activités ?

⁴⁷ Lettre d'Harper Kelley à Odette du Puigauveau, in « Publications coloniales », 2 AM 1 K80a, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

⁴⁸ Lettre d'Odette du Puigauveau à Henri Breuil, in « II. Correspondance d'Henri Breuil (reçue et envoyée) », Br 39, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

⁴⁹ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 164.

⁵⁰ Chemise consacrée à Marion Sénones, in « Coupures de presse sur les activités des membres du personnel scientifique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et du Musée de l'Homme (suite) », 2 AM 1 B11a, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

a. *Les conférences et les causeries à la radio*

Dans notre corpus, la présence de plaques de projection enregistrées en 1934 par la Photothèque du Musée de l'Homme, alors Musée d'Ethnographie du Trocadéro, parmi les éléments suggère que ce sont les conférences au sujet du premier voyage qui sont réellement à la source de la collaboration entre les voyageuses et l'établissement.

Pourtant, il est remarquable que nous n'ayons pas pu retrouver la trace d'une conférence organisée par le Musée de l'Homme pour projeter les clichés d'Odette du Puigau. Il est seulement certain que ceux-ci ont été montrés dans les locaux de la Société de Géographie⁵¹ et au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie. La première des deux conférences est tenue par Marion Sénones « accompagnée de projections lumineuses » et entourée de tous les soutiens militaires présents à Paris en 1936. Elle obtient un franc succès et il semble que les récits illustrés de la sorte soient très plébiscités : peut-être que le Musée d'Ethnographie du Trocadéro souhaite séduire le public en réclamant un événement analogue.

Dans l'émission radiophonique du Musée de l'Homme, « Odette du Puigau donne trois conférences, dont une avec son amie Marion Sénones, sur quelques moments et aspects de leurs voyages en Mauritanie auxquels, en 1937, elle a déjà consacré deux ouvrages : *Pieds nus à travers la Mauritanie* (1936) et *La Grande foire au dattes* (1937). »⁵²

Les causeries que les deux femmes tiennent sont consultables dans les archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle⁵³. Elles consistent en de véritables tableaux, lesquels adoptent l'esthétique nostalgique, orientaliste propre aux romans d'Odette du Puigau. Celle-ci corrige les textes qui seront pour certains lus seulement par Marion Sénones, avant qu'ils ne soient validés par Georges Henri-Rivière. On évoque le climat, le caractère des personnages rencontrés. Il ne s'agit pas de donner un maximum d'informations, mais réellement de faire voyager l'auditeur.

⁵¹ « Deux françaises au Sahara avec les Maures nomades », *Le Petit Provençal*, 10 janvier 1939, in « Coupures de presse sur les activités des membres du personnel scientifique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et du Musée de l'Homme (suite) », 2 AM 1 B11a, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

⁵² DELPUECH André (dir.), *Les années folles de l'ethnographie Trocadéro 28-37*, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2017, p. 784.

⁵³ Pour les transcriptions des textes supports pour les causeries, voir en annexes. Radio-conférences n°95 à 107, du 25 avril au 7 novembre 1938, in « Radio-conférences prononcées par des membres du personnel scientifique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et du Musée de l'Homme sur Radio-Paris (15 mars 1937 – 28 août 1939) », 2 AM 1 C9c, Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire naturelle.

Nos deux intervenantes sont alternativement considérées comme « lié[e]s, à la date de leur conférence, à l'Institut d'Ethnologie et/ou au MET puis au Musée de l'Homme. »⁵⁴ ou « intervenant[e] se présentant comme des explorateurs, des reporters, des photographes, des hommes de lettres ou des écrivains »⁵⁵. Leur statut n'est toujours pas clair, même s'il correspond certainement à un entre-deux.

b. L'exposition Sahara

C'est après l'ouverture du Musée de l'Homme en 1937, au retour de leur deuxième voyage, que les liens entre Odette du Puigau, Marion Sénones et ce haut lieu de l'ethnographie se resserrent. Les images de notre corpus datées de la mission 1936-1938 sont intégrées au fonds de la Photothèque.

En 1939, deux demandes de départ pour une nouvelle expédition centrée sur des recherches en archéologie de la Préhistoire⁵⁶ adressées au C.N.R.S. obtiennent refus. Aux yeux d'Odette du Puigau, ce n'est pas justifié. Pourtant, elle continue de travailler au sein du musée sans statut contractuel. Dans une lettre adressée à Charles Jacob (1878-1962), directeur au CNRS, elle revient sur ce temps consacré à la documentation de leur matériel : « Nous avons fait bénévolement, en 1941-42, les fiches de toutes les collections du Sahara maure. Nous avons également fait les fiches de tous nos objets personnels et de nos clichés photographiques en vue d'une expo que l'on a fait miroiter à nos yeux. »⁵⁷. Il semble que ce projet n'ait pris forme qu'en 1961, lors de l'exposition organisée par Dominique Champault (1927-2001), conservatrice chargée du département d'Afrique Blanche et du Proche-Orient.

Pour cette participation, Odette du Puigau et Marion Sénones sont mentionnées au même titre que les membres de l'Institut français d'Afrique noire. On spécifie également que de nombreux objets exposés ont été rapportés par Odette du Puigau, lors d'une mission de collecte au Maroc et en Mauritanie en 1960⁵⁸. Certaines pièces ont pourtant été offertes au Musée dans les années 1930, nous supposons donc qu'il s'agit bien de la reprise d'un travail

⁵⁴ DELPUECH André (dir.), *Les années folles de l'ethnographie Trocadéro 28-37*, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2017, p. 826.

⁵⁵ DELPUECH André (dir.), *Ibid*, p. 828.

⁵⁶ Lettre d'Odette du Puigau à Paul Rivet [1^{er} novembre 1939], in « Correspondance de Paul Rivet », 2 AP 1 C6g, Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle.

⁵⁷ Lettre d'Odette du Puigau à Charles Jacob [25 janvier 1944], in « Correspondances privées, 1936-1962 », SG MS-5411, Département des Cartes et Plans, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁸ CHAMPAULT Dominique (dir.), *La Vie du Sahara, exposition au Musée de l'Homme*, Pélamourgue, Paris, 1960, p. 7.

bien engagé. La mise à disposition de ses services pour le Musée de l'Homme est donc discontinuée.

B. Une fin de carrière au Maroc

Une subvention mensuelle est accordée à Odette du Puigauveau pour une thèse en ethnographie maure le 1^{er} octobre 1944. Il s'agit véritablement de construire un discours cohérent sur la culture matérielle et artisanale⁵⁹ des populations urbaines et plus largement sédentaires de la côte du Maghreb occidental. Le corpus presque encyclopédique rassemblé ne saurait être traité par quelqu'un d'autre puisque, selon elle, l'expérience étendue qu'elle a de ce terrain lui offre des compétences d'interprétation et de comparaisons quasiment inaccessibles à quiconque n'ayant pas voyagé dans cette partie du Sahara avant les années 1940, ce que confirme Théodore Monod⁶⁰.

En 1949, Odette du Puigauveau et Marion Sénones repartent en Afrique du Nord, chargées de mission scientifique par le Ministère de la France d'outre-mer, mais sans être subventionnées. Elles n'obtiennent rien du Musée de l'Homme. C'est le général Alphonse Juin (1888-1967), sollicité⁶¹, qui soutient diplomatiquement et financièrement les chercheuses.

Une fois sur place, les choses ne se déroulent pas aussi bien que prévu. Les autorités coloniales n'ont pas été informées de leur venue et ne leur offrent pas d'opportunités matérielles aussi confortables que lors de leurs premiers voyages. Les budgets qui avaient été réfléchis et détaillés dès 1939 se révèlent insuffisants. De ce fait, leurs recherches archéologiques à Goulimine ne sont pas menées de façon aussi extensive qu'elles l'espéraient.

C'est plutôt pour la carrière d'auteur d'Odette du Puigauveau que cette mission se révélera importante. Leur expérience du projet de construction de la route qui doit relier le Sénégal au Maroc sera le sujet du roman *La Piste*⁶². Les deux femmes restent un an à Coppolani-Jreida, près de Nouakchott, où Odette du Puigauveau cherche une place comme

⁵⁹ Odette du Puigauveau n'a jamais appris l'hassiniya, dialecte arabe mauritanien, et semble même ne pas avoir focalisé son travail sur les éléments de culture immatérielle qu'elle a pu observer, comme la danse, la musique ou le chant.

⁶⁰ Du PUIGAUVEAU Odette, *Arts et coutumes des Maures*, Ibis Presse, Paris, 2002, p. 6.

⁶¹ Lettre d'Odette du Puigauveau à Alphonse Juin [3 avril 1949], in « Correspondance ayant trait à la mission au Maroc et en Mauritanie d'Odette du Puigauveau et de Marion Sénones en 1949 », SG MS-5417, Département des Cartes et Plans, Bibliothèque nationale de France.

⁶² Du PUIGAUVEAU Odette, *La Piste Maroc-Sénégal*, Plon, Paris, 1954.

institutrice pour rester davantage auprès d'un capitaine dont elle semble être tombée amoureuse. Marion Sénones poursuit ses activités de dessinatrice et de conférencière à Dakar, jusqu'à ce qu'elles reviennent à Paris en septembre 1951.

Une fois de retour, Odette du Puigauveau reprend service auprès de l'Institut national d'Afrique blanche pour le bulletin de laquelle elle a écrit durant son séjour au Maroc, mais aussi pour le compte du C.N.R.S. en s'attelant à nouveau à la rédaction de sa thèse. Plus que jamais, ses occupations sont très diverses : elle participe à des émissions de radio, elle rédige un roman, travaille dans les réserves d'un musée, s'essaie à la traduction d'un récit de voyage de Robert Graham (1852-1937) et milite contre les projets d'essais atomique dans le Sahara ou l'exploitation des ressources métalliques mauritaniennes.

Ce sont bien ses prises de position politiques qui la détache petit à petit de ses contacts mauritaniens et de la possibilité d'achever des études ethnographiques sur le terrain. En effet, après s'être opposée à la partition des colonies, elle affiche son soutien aux mouvements prônant l'annexion de la Mauritanie au royaume du Maroc. C'est donc majoritairement chez les sujets de Mohammed V (r. 1955-1961) qu'elle va collecter les objets exposés dans *La Vie du Sahara*. Appréciée par le gouvernement local, elle travaille ponctuellement pour les musées locaux ou leurs bibliothèques.

À compter de 1961, elle est sollicitée pour des projets de plus grande ampleur. Elle rédige des guides touristiques sous forme de livrets présentant les principaux établissements muséaux marocains et l'histoire de leurs régions. Le Ministère de l'Information, des Beaux-Arts et du Tourisme lui offre de réaliser plusieurs films documentaires pour lesquelles elle rédige des trames complètes⁶³. Il est tout à fait regrettable que nous ne disposions pas des prises de vue liées à ce projet, ou de toute vidéo capturée par Odette du Puigauveau. Une comparaison entre les sujets choisis, ainsi que leur mise en scène, et les clichés de notre corpus permettrait de statuer plus clairement sur une éventuelle adaptation du regard pour le compte des institutions parisiennes.

En mai 1961, Marion Sénones rejoint sa compagne pour s'installer dans une maison au 3 place Séfrou à Rabat. C'est ici qu'elle finira ses jours en 1977. Les dernières années de sa vie

⁶³ « Correspondance privée, dossiers de travail (Unesco, C.N.R.S, Prohuza, Prix Abel Jeandet, articles et projet de film sur la Mauritanie et le Maroc, explosions nucléaires au Sahara, voyage de 1960 au Maroc et en Mauritanie, protection des sites et objets préhistoriques marocains, Bureau de préhistoire du Maroc, I.F.A.N., dont correspondance avec Théodore Monod et Raymond Mauny), curriculum vitae de Odette Du Puigauveau et de Marion Sénones, 1934 - 1983 (397 pièces) [Document d'archives] / Odette Du Puigauveau », SG MS-5423, Département des Cartes et Plans, Bibliothèque nationale de France.

sont animées par sa passion pour le dessin et pour l'Histoire. Elle n'est pas impactée outre mesure par les remous politiques qui impliquent Odette du Puigauveau.

Celle-ci publie le *Passé maghrébin de la Mauritanie* (1962)⁶⁴, dont le discours en faveur d'une annexion par le Maroc est explicite, mais celui-ci est presque immédiatement retiré de la vente. Elle détaille son appréciation historique de l'expansion d'une culture maghrébine dans deux cent quinze chroniques diffusées à la radio depuis Rabat, jusqu'en 1963⁶⁵.

Odette du Puigauveau semble assignée au rôle de correspondante française au Maroc. Lorsqu'André Malraux (1901-1976) se rend à Foug el-Hassan en 1964, c'est elle qui est chargée d'organiser cette visite. C'est cette même année qu'elle est chargée d'organiser une « exposition photographique sur le Maroc destinée à accompagner Ahmed Balafrej, alors ministre des Affaires étrangères, en Amérique du Sud – exposition répétée en 1965 à l'occasion du voyage d'Hassan II à Tunis et à Bonn. »⁶⁶. Avoir accès à cet exercice d'illustration et de muséographie, qui semble cependant avoir été axé sur une documentation historique et non ethnographique, permettrait de compléter notre travail par une réflexion sur la gestion de l'image en contexte d'exposition par Odette du Puigauveau. Nous interrogeons également les raisons de la demande du secrétaire Ahmed Snoussi, secrétaire général au Ministère de l'Information : est-ce sa production comme photographe que l'on désire mobiliser, ses compétences acquises au cours d'une longue collaboration avec différents musées ou encore ses connaissances historiques ? Nous n'avons pas la certitude que les images affichées aient été les siennes.

En 1966, elle intègre le Ministère de l'Éducation nationale. En 1970, elle accède à la direction du Bureau de Préhistoire du Musée de Rabat. Elle ne quitte ce poste chronophage qu'à sa retraite, l'année du décès de Marion Sénones.

Elle semble rédiger quelques parties de sa thèse dans les années 1980, sans pour autant choisir de clore cette contribution attendue à l'ethnologie d'Afrique du Nord. L'ouvrage est publié après sa mort, qui advient le 18 juillet 1991, par Monique Vérité et Théodore Monod.

⁶⁴ Du PUIGAUDEAU Odette, *Le Passé Maghrébin de la Mauritanie*, coll. « Les Provinces du Maroc », Ministère d'État chargé des affaires islamiques, Rabat, 1962.

⁶⁵ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 354.

⁶⁶ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Ibid*, p. 362.

Alors que la quantité de photographies prises par Odette du Puigaudeau entre les années 1950 et 1980 reste conséquente, les clichés proposés diffèrent radicalement de ceux de notre corpus. La chercheuse n'a plus accès à son terrain d'étude. Certaines images conservées au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France figurent des portraits de Marocains en tenue traditionnelle ou de gravures rupestres⁶⁷, mais la plupart des sujets relèvent davantage de la capture d'un souvenir personnel.

Cette section du parcours de notre auteure permet d'apprécier le caractère crucial du fonds conservé au Musée du quai Branly-Jacques Chirac. En raison de son contenu sélectionné pour une documentation ethnographique de la Mauritanie, il offre un complément structuré à *Arts et Coutumes des Maures*, lequel n'est illustré que de dessins constituant un corpus d'une grande richesse iconographique dont le style de représentation diffère grandement de celui des clichés de notre corpus et qui mériterait une analyse dédiée. Il semble représenter avec pertinence le potentiel ethnologique, exploité lors de la publication posthume, des expériences d'Odette du Puigaudeau et Marion Sénones, aux yeux des institutions françaises.

3. Relation avec Paul Rivet :

Directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro à partir de 1928, il incarne le projet du Musée de l'Homme avec Georges Henri Rivière dès 1937 et s'impose comme une figure incontournable de l'ethnographie française. Dans le « musée-laboratoire », il veut faire venir les chercheurs qui produisent du savoir, et les masses populaires, à qui il désire que soit transmis celui-ci. Il forme et soutient une génération entière d'ethnologues.

Odette du Puigaudeau n'est pas son élève. Elle le rencontre dès 1934, mais elle ne choisit pas de mener une carrière linéaire et centrée sur les activités du palais de Chaillot. En quoi notre corpus, pourtant issu en majorité la Photothèque, témoigne-t-il d'une ethnographie presque alternative ? Ses bornes chronologiques sont imposées par une rupture dans l'entente entre Paul Rivet et notre voyageuse. Nous chercherons à comprendre quelles idées disputées au cours de cet affrontement définissent la définition que chacun associe à l'ethnologie.

⁶⁷ Les échanges avec l'abbé Breuil à ce sujet sont constants jusqu'en 1955 : voir « II. Correspondance d'Henri Breuil (reçue et envoyée) », Br 39, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

A. Un refus de soutien incompris

Odette du Puigauveau fait remonter son conflit avec Paul Rivet au mois de mai 1939, alors qu'il refuse de soutenir sa demande pour un voyage au Maroc en tant que membre de la commission du C.N.R.S. chargée d'accorder les subventions et autorisations pour de tels projets. Elle présente son choix comme un favoritisme avoué pour ses élèves et fait appel au général Julien François (1881-1973) pour tenter d'établir un contrepoids à cette décision⁶⁸. En 1940, elle lui écrit même savoir qu'un officier venu du Maroc est parvenu à les calomnier au Musée de l'Homme et s'exclame : « Il était peut-être suffisant de nous barrer la route sans qu'on s'efforce de nous nuire au lieu même de notre travail ! »⁶⁹. Cette formule montre combien le caractère atypique de la voyageuse ne plait pas à tous, mais aussi que le Trocadéro est bien le cœur de l'activité ethnographique, même pour celle qui ne semble pas en bons termes avec le directeur du musée.

Les tensions sont effectivement certaines à partir de 1941, puisqu'elle n'est plus autorisée à travailler seule sur les collections conservées dans le département d'Afrique blanche qu'elle a rapportées de Mauritanie⁷⁰.

Au printemps 1942, nos deux protagonistes cherchent à obtenir un soutien cette fois militaire pour pouvoir enfin retourner en Afrique occidentale française. Cependant, le Ministère des Colonies ne semble pas disposé à offrir plus qu'un accord de principe. Aucune subvention ne sera versée et elles ne pourront se réclamer d'une mission patronnée par cette administration. Cette même année, la maison d'édition Grasset fait signer un contrat à Odette du Puigauveau concernant la rédaction d'un ouvrage au sujet du chemin de fer transsaharien et du Service des Travaux d'Irrigation du Niger. Le gouvernement de Vichy soutient alors ce projet, évident outil de propagande coloniale. Le C.N.R.S. finance en partie l'expédition. Finalement, l'embarquement de nos deux protagonistes pour l'Algérie n'aura pas lieu, puisque les Alliés y ont débarqué. Elles reviennent à Paris en juin 1943.

⁶⁸ Lettre d'Odette du Puigauveau au général Julien François [1939], in « Dossier sur le projet de mission en Mauritanie ou au Tibesti-Ennedi en 1939-1940 », SG MS-5421, Département des Cartes et Plans, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁹ Lettre d'Odette du Puigauveau au général Julien François [27 mars 1940], in « Dossier sur le projet de mission en Mauritanie ou au Tibesti-Ennedi en 1939-1940 », SG MS-5421, Département des Cartes et Plans, Bibliothèque nationale de France.

⁷⁰ Lettre d'Odette du Puigauveau à Paul Rivet [28 janvier 1945], in « Dossier d'Odette du Puigauveau sur les persécutions infligées à elle par Paul Rivet », SG MS-5420, Département des Cartes et Plans, Bibliothèque nationale de France.

Cet épisode souligne combien l'œuvre littéraire et photographique d'Odette du Puigauveau est effectivement perçue comme un potentiel support pour le récit nationaliste et impérialiste français. L'occupation allemande n'impose pas le silence ou l'abandon de toutes ses activités à l'auteure.

B. Accusations au sortir de la guerre :

Sans pour autant avoir à passer à travers les examens des diverses commissions d'épuration mises en place à la fin du conflit 1939-1945, Odette du Puigauveau doit justifier de ses actes sur cette période pour poursuivre sa thèse au C.N.R.S. Elle ressent une violente attaque personnelle et une dépréciation de son travail comme reporter, mais aussi de son œuvre associative, centrale durant la guerre.

Ce qui ne semble finalement pas prendre la forme d'une enquête, mais plutôt d'un simple contrôle, est lancé à l'initiative de Paul Rivet.

a. Le Service féminin français (1940-1945)

En août 1940, Odette du Puigauveau et Marion Sénones fondent le Service féminin français, comme branche de Société des explorateurs français (ou Club des Explorateurs). Il comporte « [...] plusieurs sections: ouvroirs, bibliothèque[s], causeries sociales, assistance aux blessés militaires, aux prisonniers de guerre, aux malades, infirmes, vieillards, familles nombreuses [...] » et « marrainage des Prisonniers indigènes d'Afrique du Nord et des Colonies internés en z[o]ne occupée »⁷¹.

La mention « causeries » a particulièrement retenu notre attention. Les archives personnelles d'Odette du Puigauveau mentionnent une conférence présentée par Marion Sénones et d'autres séances qui sont tenues par des femmes ayant voyagé sur les territoires colonisés par la France. Mais le sujet de l'intervention demeure inconnu. Comme ces archives se trouvent au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, mais n'ont pas été placées sous les mêmes côtes que les cartons arrivés depuis la Société de Géographie, nous croyons pouvoir affirmer qu'Odette du Puigauveau ne possède pas de plaques de projection lui permettant d'animer le discours de Marion Sénones. Peut-être peut-

⁷¹ Rapport de clôture du Service féminin français [octobre 1944], in « Correspondance de Paul Rivet », 2 AP 1 C6g, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

on envisager que les fonds de la Photothèque du Musée de l'Homme ou de la Société aient été empruntables par leur auteur ou donateur. L'absence de documents à ce sujet clôt notre questionnement.

Les nombreuses difficultés administratives et financières poussent les deux femmes à abandonner ce format en octobre 1941 pour celui d'un simple réseau de marrainage en faveur des prisonniers sans famille retenus loin de leur territoire d'origine. Il est actif jusqu'à la fin de la guerre, comme en témoigne les extraits de correspondance assidue conservés dans les archives personnelles d'Odette du Puigaudeau.

Comment comprendre cet engagement ? Le Service féminin français est initialement une œuvre de charité qui répond au besoin qu'ont ces femmes de ne pas rester inactives devant le lot de misère apporté par la Seconde Guerre mondiale. Il n'est pas spécifiquement consacré aux combattants issus des colonies. Et pourtant, c'est dans cette mission qu'Odette du Puigaudeau s'investit spécialement. Les courriers et colis qu'elle envoie sont destinés à des soldats maghrébins et lorsque des remerciements lui sont adressés, c'est de la part du Ministère des Colonies⁷². Les choses se font à son initiative, on ne lui fait pas appel en raison d'une connaissance particulière des cultures d'Afrique de l'Ouest. De février à juillet 1945 cependant, le Service des affaires musulmanes du Ministère de la Guerre lui offre de diriger une nouvelle section de parrainage.

Malgré un ton qui peut aujourd'hui être ressenti comme paternaliste, ce militantisme plaide en faveur d'une sincère empathie de la part de la voyageuse envers ceux qui la renvoie aux territoires qu'elle désire tant rejoindre. Le soutien matériel est le principal propos de l'action et elle ne s'enorgueillit pas des amitiés construites via ces échanges par la suite. La programmation des causeries renforce l'idée d'une volonté de partage de connaissances ou de vulgarisation au sujet des différentes composantes du territoire français, lequel est tout entier impacté par le conflit.

⁷² Lettre du chef du Service social colonial à Odette du Puigaudeau [24 novembre 1944], in « Correspondance de Paul Rivet », 2 AP 1 C6g, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

b. Défense devant ces « persécutions »

En 1944, Odette du Puigauveau s'inscrit en thèse d'université au sujet des « Mœurs et coutumes des Maures » sous la direction de Marcel Griaule (1898-1956). On lui recommande une inscription à un cours d'arabe auquel elle n'assiste jamais. Au mois de mai, une bourse lui est attribuée. En 1945, elle publie *La Route de l'Ouest*⁷³ et *Grandeur des Îles*⁷⁴.

Bientôt, sa subvention lui est retirée pour raison d'enquête, sur demande de Paul Rivet, qui ne la notifie pas personnellement de la procédure engagée. Les échanges en ce sens passent systématiquement par un intermédiaire⁷⁵. On la soupçonne de n'avoir pas été assez patriote durant l'Occupation. Elle constitue un dossier avec les traces de ses actions caritatives, étoffé par les attestations de correspondants militaires⁷⁶.

Le dossier du Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France regroupant ces preuves de sa volonté de rétablir un honneur face à ce qu'elle considère comme une injure est intitulé « Dossier d'Odette Du Puigauveau sur les persécutions infligées à elle par Paul Rivet ». Monique Vérité va jusqu'à qualifier cette réaction de « névrose de persécution »⁷⁷. Les textes qu'elle rédige sont en effet d'une rare violence⁷⁸ et comportent des accusations graves concernant la position politique et morale du directeur⁷⁹. Paul Rivet reste interdit et elle n'accède donc pas au Musée de l'Homme avant le départ de celui-ci en 1949. C'est la date à laquelle elle clôt le dossier de défense précédemment cité.

C. Le rejet de la manière « Musée de l'Homme »

Odette du Puigauveau n'a donc pas accès au matériel qu'elle avait déposé dans les années 1930 au Musée de l'Homme avant son retour de voyage en 1951. Puisque, comme nous

⁷³ Du PUIGAUDEAU Odette, *La Route de l'Ouest (Maroc-Mauritanie)*, 1^{ère} édition J. Susse, Paris, 1945.

⁷⁴ Du PUIGAUDEAU Odette, *Grandeur des Îles*, 1^{ère} édition R. Julliard, Paris, 1945.

⁷⁵ Lettre d'Odette du Puigauveau à Paul Rivet [28 janvier 1946], in « Correspondance de Paul Rivet », 2 AP 1 C6g, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

⁷⁶ Lettre du chef du Service social colonial à Odette du Puigauveau [1945], in « Correspondance de Paul Rivet », 2 AP 1 C6g, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

⁷⁷ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 296.

⁷⁸ Nous avons choisi de transcrire quelques extraits de ce dossier dans notre volume d'annexes, non pas par voyeurisme, mais parce que le degré de tension associé à cet épisode ne nous était pas apparu avant la consultation des archives dédiées.

⁷⁹ Fiche au sujet de Paul Rivet, in « Dossier d'Odette du Puigauveau sur les persécutions infligées à elle par Paul Rivet », SG MS-5420, Département des Cartes et Plans, Bibliothèque nationale de France.

l'avons mentionné, ce retour en territoire mauritanien l'amène à réviser ses plans personnels et ses attentes au sujet de sa carrière, il est plausible que le traitement du corpus que nous étudions ait abandonné sa forme primitive en raison de ces affrontements.

Par la suite, elle affiche un discours d'une grande violence au sujet de ses collaborateurs du palais de Chaillot. Sur la fin de sa vie, elle maintient :

« L'ethnographe du Musée de l'Homme est un type d'homme qui parle très haut, qui se prend au sérieux et qui se promène à travers le monde avec un carnet de fiches. Il y a des choses qu'on peut mettre en fiches : l'objet, sa fabrication, son usage, etc. Cela compte, existe. Il y a les choses qu'on ne peut pas mettre en fiches : le charme de l'objet, le plaisir, la conscience de l'artisan, le décor dans lequel il travaille, qui influe sur sa mentalité, donc sur le style de l'objet, l'âme d'une tribu, d'un peuple, d'un homme. Cela ne compte pas, n'existe pas, l'ethnographe, absorbé par le détail concret, ne voit pas la ligne générale, l'univers abstrait, spirituel. C'est pourquoi ces garçons qui ont couru le monde, qui ont vu plus de choses et de gens et de pays que les autres, sont plus naïvement vaniteux et puérils que les autres.

Tant mieux si l'ethnographe est intelligent d'avance, sinon l'ethnographie, loin de se développer, l'abrutira. L'ethnographie est une science aux succès faciles. Le fin du fin – avoir un bloc de fiches à la place de cervelle. »⁸⁰

Dans cette diatribe, elle n'est pas ethnographe. Elle n'est pas formée par le Musée de l'Homme. Elle affirme ne pas limiter son travail à une quantification ou un rapport factuel. Il s'agit d'une transmission explicite de ce que doivent être les sciences humaines à ses yeux : elle les souhaite bien plus sensible aux individus et aux sensibilités respectives. Une œuvre documentaire complète correspond alors à ce qu'elle produit, c'est-à-dire un témoignage personnel qui permet la projection du lecteur ou récepteur, complété par un maximum de données dont on n'espère aucunement l'exhaustivité.

Odette du Puigauveau affirme avoir choisi une autre voie que celle, confortable, empruntée par la génération de chercheurs patronnée par Paul Rivet. Effectivement, ses derniers travaux furent exécutés pour des institutions étrangères ou le C.N.R.S. Elle affirme un caractère plus transdisciplinaire, propre au milieu africaniste qu'elle intègre parfaitement avant les années 1960 à travers sa reprise de service pour l'Institut français d'Afrique noire.

⁸⁰ VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992, p. 297.

Conclusion

Comme leur amie Thérèse Rivière le fait dans les Aurès au même moment, Odette du Puigauveau et Marion Sénones élisent un « terrain » ethnographique : le Sahara occidental. Pourtant, le mode d'étude de la région et la notoriété qu'elles acquièrent est d'une toute autre nature. Elles ont leur façon d'appréhender ce travail de documentation. Pour celles qui ont débuté leur parcours dans le journalisme, il s'agit de transmettre un goût du voyage, de faire comprendre une culture, et non pas de produire un exposé ou un catalogue irréprochable, mais froid et sans aucune saveur pour les lecteurs ou les visiteurs de musées.

Leur production est atypique, à leur image, mais ne détonne pas avec la période. Dans les années 1930, elles soutiennent assez franchement la colonisation française en Afrique du Nord et usent des poncifs de la représentation de cet autre qu'elles ont rencontré. À la fin de la décennie, alors que l'ethnographie se professionnalise au moyen de formations diplômantes davantage plébiscitées, Odette du Puigauveau entreprend une thèse au sujet des « Arts et Coutumes des Maures » subventionnée par le tout nouveau C.N.R.S., fondé en 1939. Il leur faut attendre la paix pour ensuite pouvoir reprendre des travaux en Mauritanie. Mais le monde a changé et leurs projets aussi : en tentant d'intégrer l'Éducation nationale ou en exerçant des activités artistiques à Dakar, elles assument s'éloigner de l'idée d'une vie consacrée à la recherche. Pourtant, elles sont tout à fait en lien avec des personnalités qui modèlent les sciences humaines durant le XX^{ème} siècle, échangeant des lettres avec Théodore Monod, accueillant André Malraux au Maroc, conservant une amitié sincère avec Thérèse Rivière ... Elles arrivent finalement à doser un entre-deux, en travaillant pour les institutions culturelles marocaines, notamment le Ministère de l'Information, des Beaux-Arts et du Tourisme marocain et le Musée de l'histoire et des civilisations de Rabat, mais aussi françaises, avec une collaboration au Musée de l'Homme pour l'exposition *La vie au Sahara*. Le projet inachevé d'une somme sur la culture matérielle maure est à l'image du reste de l'œuvre d'Odette du Puigauveau : modelée par ses qualités d'observation et investie explicitement de sa passion.

Notre corpus photographique conservé à l'iconothèque du Musée du quai Branly-Jacques Chirac est constitué de clichés pris lors des deux premiers voyages du couple, entre 1934 et 1938. Ceux-ci ont été donnés à la Photothèque du Musée de l'Homme à deux moments différents au moins, en 1934 (date d'enregistrement indiquée pour les plaques de projection) et après, et au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie en 1934.

Cet ensemble, par les formats qu'il comprend et les sujets représentés, fige pour nous l'ethnographie des années 1930. Odette du Puigauveau produit un matériel documentaire très classique. Elle dépose des clichés soignés à la Photothèque, dont l'iconographie est savamment réfléchie. Pour les réserves du Musée de l'Homme, les images complètent les connaissances ethnographiques et archéologiques sur la Mauritanie, tandis qu'au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, les symboles coloniaux sont davantage présents et l'idée du voyage orientaliste plus palpable.

Les tensions, portées par des convictions politiques sensiblement différentes, entre Odette du Puigauveau et Paul Rivet à compter de la Seconde Guerre mondiale mettent un terme à l'ambition de notre voyageuse dans les domaines réservés aux membres de la « génération Rivet », qui sont parfaitement formés à satisfaire les besoins du musée du Trocadéro. Pourtant, son travail de transmission de l'expérience de terrain semble parfaitement s'inscrire dans les lignes directrices du projet « musée-laboratoire » qui doit parler aux visiteurs pour mieux leur transmettre un savoir encyclopédique. Mais force est de constater que c'est seulement via la collecte d'objets et quelques interventions muséographiques épisodiques qu'elle participera à la vie de ce centre scientifique. Elle est plus investie dans ses échanges au long cours avec les membres du Muséum d'Histoire naturelle, comme Henri Breuil, et rejoint plutôt le mode de fonctionnement de l'Institut français d'Afrique noire. Les bornes chronologiques associées à notre corpus, alors même que nous disposons de l'attestation d'une activité photographique prolifique tout au long de la vie de l'auteure, appuient l'hypothèse de cette trajectoire.

Le fonds conservé au Musée du quai Branly-Jacques Chirac est bien plus réduit que celui du Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Il est également bien moins connu⁸¹. Nous interrogeons donc les raisons de cet oubli. Odette du Puigauveau a-t-elle cherché à taire ses liens didactiques avec une institution qu'elle finit par rejeter violemment ? Notre corpus n'a-t-il pas été étudié en raison de la présence cruciale de plaques de projection, type de support à l'histoire retracée par très peu de documents ? Peut-être également qu'à l'exception du travail de réhabilitation opéré par Théodore Monod, mais surtout Monique Vérité, la figure d'une femme au parcours si original a-t-elle été effacée du récit assez peu discuté qui est fait de l'histoire de l'ethnologie française, centré pour les années

⁸¹ Lors de nos consultations, nous avons constaté que les membres du Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France ne connaissaient pas l'existence d'un ensemble proche du leur dans les collections de l'iconothèque du Musée du quai Branly-Jacques Chirac.

1930 sur les différents membres de la « génération Rivet » à laquelle Odette du Puigaudeau se refuse à appartenir.

La seule analyse d'un lot photographique ne permet pas de traiter toutes ces réflexions, aussi est-il bienvenu que l'œuvre littéraire de l'exploratrice soit aujourd'hui proposée à l'étude dans le cadre de travaux de thèse d'école ou d'université.

Bibliographie

OUVRAGES et ARTICLES

ABOU SALL Ibrahima, *Mauritanie du Sud, Conquêtes et administrations coloniales françaises 1890-1945*, coll. « Hommes et Sociétés », Karthala, Paris, 2007.

AGERON Charles-Robert, *Histoire de la France coloniale. 1914-1990*, t. 2, « Collection U », A. Colin, Paris, 2016.

AUFAURE Cécile (dir.), HEYER Évelyne et FALGUÈRES Christophe, *Le Musée de l'Homme aux origines de l'humanité*, Faton, Dijon, 2015.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et DELABARRE François, *Images d'Empire 1930-1960 : trente ans de photographies officielles sur l'Afrique française*, La Martinière, la Documentation française, Paris, 1997.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et VERGÈS Françoise, *La République coloniale. Essai sur une utopie*, coll. « Pluriel », Albin Michel, Paris, 2006.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et VERGÈS Françoise, *La colonisation française*, coll. « Les Essentiels » n° 283, Milan, Toulouse, 2007.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine, *Culture coloniale en France de la Révolution française à nos jours*, Autrement, Paris, 2008.

BLANCKAERT Claude, *Le Musée de l'Homme histoire d'un musée laboratoire*, Artlys, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2015.

BONTE Pierre, IZARD Michel et ABÉLÈS Marion, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, coll. « Les grands dictionnaires des Presses Universitaires de France », Presses universitaires de France (PUF), Paris, 1991.

BOULAIN Valérie, *Femmes en aventure de la voyageuse à la sportive, 1850-1936*, éd. Ronan de Gouvello, Rennes, 2012.

CARTIER-BRESSON Anne (dir.), *Le Vocabulaire technique de la photographie*, Marval/Paris Musées, Paris, 2008.

CHAMPAULT Dominique (dir.), *La Vie du Sahara, exposition au Musée de l'Homme, Pélamourgue*, Paris, 1960.

De CHASSEY François, *Mauritanie 1900-1975 de l'ordre colonial à l'ordre néo-colonial, entre Maghreb et Afrique noire*, Anthropos, Paris, 1978.

CONKLIN Alice, *Exposer l'humanité : race, ethnologie et empire en France, 1850-1950*, coll. « Publications scientifiques du Muséum », éd. T. Todorov, traduit par A. Larcher-Goscha, Paris, 2015.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, « Colonisation ou impérialisme la politique africaine de la France entre les deux guerres », dans *Mouvement Social*, La Découverte, Paris, 1979, pp. 51-76.

DELPUECH André (dir.), LAURIÈRE Christine, PELTIER Carine, *Les années folles de l'ethnographie Trocadéro 28-37*, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2017.

DUROU Jean-Marc, *L'exploration du Sahara*, coll. « Terres d'aventure », Arles, 1993.

De FRANCE Claudine, *Du film ethnographique à l'anthropologie filmique*, Éd. des archives contemporaines, Bruxelles, Paris, Bâle, 1994.

GALLAY Alain, *Potières du Sahel à la découverte des traditions céramiques de la boucle du Niger (Mali)*, éd. E. Huysecom, A. Mayor, Gollion, 2012.

HALE Dana, *Races on display : French representations of colonized peoples 1886-1940*, Indiana University Press, Bloomington Indianapolis, 2008.

HODEIR Catherine et PIERRE Michel, *L'Exposition coloniale de 1931*, éd. A. Versailles, Bruxelles, 2011.

HUREAU Jean-Claude, *Le siècle de Théodore Monod, exposition*, Actes Sud, Paris, 2002.

De L'ESTOILE Benoît, *Le goût des autres, de l'Exposition coloniale aux arts premiers*, Flammarion, Paris, 2007.

LIAUZU Claude, *Dictionnaire de la colonisation française*, coll. « À présent », Larousse, Paris, 2007.

MARCHESIN Philippe, *Tribus, ethnies et pouvoir en Mauritanie*, coll. « Hommes et Sociétés », Karthala, Paris, 1992.

MARTINKUS Ada, *Le Blanc et le Noir : essai d'une description de la vision du Noir par le Blanc dans la littérature française de l'entre-deux-guerres*, Nizet, Paris, 1975.

MONOD Théodore, *Déserts*, éd. J.-M. Durou, Marseille, 1989.

MONOD Théodore, *L'Adrar Ahnet : contribution à l'étude archéologique d'un district saharien*, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie XIX, Paris, 1932.

Du PUIGAUDEAU Odette, *Le Passé Maghrébin de la Mauritanie*, coll. « Les Provinces du Maroc », Ministère d'État chargé des affaires islamiques, Rabat, 1962.

Du PUIGAUDEAU Odette, *Pieds Nus à travers la Mauritanie*, Phébus, Paris, 1992 (1^{ère} édition Plon, Paris, 1936).

Du PUIGAUDEAU Odette, *Tagant, Mauritanie*, Phébus, Paris, 1993 (1^{ère} édition coll. « La Croix du Sud », Julliard, Paris, 1949).

Du PUIGAUDEAU Odette, *Le Sel du Désert*, Phébus, Paris, 2001 (1^{ère} édition Pierre Tisné, Paris, 1941).

Du PUIGAUDEAU Odette, *Arts et coutumes des Maures*, Ibis Presse, Paris, 2002.

Du PUIGAUDEAU Odette, *La Grande Foire des Dattes (Adrar Mauritanien)*, Ibis Presse, Paris, 2007 (1^{ère} édition Plon, Paris, 1937).

Du PUIGAUDEAU Odette, *La Route de l'Ouest (Maroc-Mauritanie)*, Ibis Presse, Paris, 2007 (1^{ère} édition J. Susse, Paris, 1945).

Du PUIGAUDEAU Odette, « Contribution à l'étude du symbolisme dans le décor mural et l'artisanat de Walâta », *Bulletin de l'Institut de l'Afrique noire*, 19, Dakar, 1957, pp. 137-179.

REYNAUD PALIGOT Carole, *Races, racisme et antiracisme dans les années 1930*, Presses universitaires de France (PUF), Paris, 2007.

ROUX Michel, *Le désert de sable le Sahara dans l'imaginaire des Français (1900-1994)*, coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », éd. T. Monod, Paris, 1996.

VÉRITÉ Monique et Du PUIGAUDEAU Odette, *Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, Payot, Paris, 1992.

ACTES DE COLLOQUES

Images et colonies : nature, discours et influence de l'iconographie coloniale liée à la propagande coloniale et à la représentation des africains et de l'Afrique en France de 1920 aux indépendances, actes du colloque organisé par l'ACHAC du 20 au 22 janvier 1993 à la Bibliothèque Nationale, textes rassemblés par BLANCHARD Pascal, CHATELIER Armelle, Syros, Paris, 1993.

L'Autre et Nous, « Scènes et types ». Anthropologues et historiens devant les représentations des populations colonisées, des « ethnies », des « tribus » et des races depuis les conquêtes coloniales, actes du colloque organisé en février 1995 à Marseille sous le patronage de l'UNESCO, textes rassemblés par BLANCHARD Pascal, BLANCHOIN Stéphane, BANCEL Nicolas, BOETSCH Gilles et GERBEAU Hubert, Syros, Paris, 1995.

ARTICLES EN LIGNE

BARTHE Christine, « De l'échantillon au corpus, du type à la personne », *Journal des anthropologues*, 80-81, 2001. URL : <http://jda.revues.org/3149>. Consulté le 16 janvier 2019.

BARTHE Christine, « La photothèque du musée de l'Homme », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2, 1994. URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-02-0056-010>. Consulté le 16 janvier 2019.

LAURIÈRE Christine et MARY André, « Ethnologues en situations coloniales », *Les Carnets de Bérose*, 11, Lahic / DPRPS-Direction générale des patrimoines, 2019. URL : <http://www.berose.fr/?Ethnologues-en-situations-coloniales>. Consulté le 11 avril 2019.

PELTIER Carine, « Le chantier de l'icône du musée du quai Branly 2004-2005 », *International Preservation News IFLA*, 53, Mai 2011, p. 33-36. URL : <http://www.ifla.org/files/assets/pac/ipn/IPN%2053.indd.web.pdf>. Consulté le 19 janvier 2019.

PELTIER Carine, « L'icône du musée du quai Branly », *Bulletin des bibliothèques de France*, 4, 2007. URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-04-0010-004>. Consulté le 16 janvier 2019.

AUTRES OUTILS EN LIGNE

Persée, portail de revues scientifiques en libre accès. URL : <https://www.persee.fr>. Consulté pour la dernière fois le 13 février 2019.

Calames, catalogue en ligne des archives, manuscrits, documents iconographiques, œuvres d'art et objets de collection du Muséum national d'Histoire naturelle. URL : <http://www.calames.abes.fr>. Consulté pour la dernière fois le 28 mars 2019.

Catalogue général de la Bibliothèque nationale de France. URL : <https://catalogue.bnf.fr>. Consulté pour la dernière fois le 21 avril 2019.

« Odette du Puigauveau », *Le Document du Mois*, Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM), date de mise en ligne. URL : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/Action-culturelle/Dossiers-du-mois/0908-Odette-de-Puigauveau/Dossier-Odette-De-Puigauveau.html>. Consulté le 2 mai 2019.

Gallica, bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France et de ses partenaires. URL : <https://gallica.bnf.fr>. Consulté pour la dernière fois le 2 mai 2019.

Catalogue professionnel des collections du Musée du quai Branly-Jacques Chirac. URL : <http://collections.quaibranly.fr>. Consulté pour la dernière fois le 4 mai 2019.

Ulysse, catalogue en ligne des Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM). URL : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ulyse>. Consulté pour la dernière fois le 4 mai 2019.